

Immigration et Émigration dans  
*Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome:  
Les dessous pathétiques d'une odyssee à travers l'Afrique  
au sud du Sahara

A Thesis Presented for the  
Master of Arts  
Degree  
The University of Tennessee, Knoxville

EMILE ANOH KABLAN  
MAY 2021

Copyright © 2021 by Emile Anoh Kablan  
All rights reserved.

## **DÉDICACE**

Au Père céleste, sans toi rien ne peut être mené à bout.

Je dédie cette thèse à ma fille, Spendilove Efua Anoh la Princesse du Sanwi

A sa Majesté Nanan Amon N'Douffou V, Roi du Sanwi

A tous les princes et à toutes les princesses du Royaume Sanwi.

A vous frères et sœurs Africains à qui les indépendances n'ont pas porté de soleil et que la vie a refusé d'embrasser : nous ferons de vos peines les nôtres à travers nos plumes.

## REMERCIEMENTS

Il y a dans le cursus scolaire des engagements que l'on ne saurait décrire alors que ces engagements vous lancent dans un nouveau monde. Me retrouvant devant un bout de papier, je me voyais dans le spleen, ne sachant quoi faire. Serait-il un succès de mettre en valeur ma plume après ces années d'architecture académique? Dans mes réflexions, il me paraît raisonnable que ces mots mettent à la lumière le spectre de solitude, de méfiance et l'errance qui comblent cette thèse. Dans l'humilité de rendre gloire aux fidèles complices qui ont été mon épine dorsale et qui m'ont pris la main avec sagesse dans le monde inconnu, je reste optimiste que mes expressions de reconnaissance serviront à faire parvenir la profonde gratitude dans laquelle je baigne aujourd'hui.

Tout d'abord, j'aimerais remercier la Dr. Marianne Brittany, ma Directrice qui a d'abord accepté de travailler avec moi. Rencontrée dans le hasard de ce voyage intellectuel, elle fut le phare qui m'a illuminé tout au long de mes insomnies. A elle, j'offre mon élan de recherche qui est celui centré sur l'immigration. Merci du plus profond de mon cœur. De l'autre côté de la médaille, j'offre la couronne à la Professeure Mary McAlpin ma Présidente de comité, ma guide et conseillère. Elle fait partie intégrale du corps professoral de l'Université de Tennessee, Knoxville grâce à qui ce travail a vu le jour. Au Professeur Alcocer Rudyard, membre du comité et conseiller, je transmets mes sincères reconnaissances pour avoir accepté de porter ce lourd fardeau. Profs, merci de mettre votre altruisme et votre philanthropie au succès de ce mémoire. Je me verrai malhonnête de ne pas reconnaître les efforts du Professeur Richard Agblaka et du Professeur Léman Béthune Kenneth Ogouma, tous deux du Centre Béninois des Langues Etrangères, Université d'Abomey-Calavi, Bénin, ainsi que ceux du Dr. Ebenezer Oteng-Preko et de ma très chère mère la Professeure Lebene Tetteh, tous deux du Kwame Nkrumah University of Science and Technology, Ghana, pour leurs immenses contributions dans ma vie professionnelle. Je leur tire le chapeau. Comme l'a si bien dit Albert Camus, "L'amitié n'est pas une simple formule, c'est le devoir d'assistance dans la peine". Merci à la Dr. Emeline Gbegan et à tous mes collègues de l'Université de Tennessee.

## ABSTRACT

The colossal effects on the modern world of Africa's awakening are critical events of our time. Over the years, Africa has been faced with horrific conditions, such as colonization, imperialism, and exploitation. This degradation continues to hold Africans in chains of suffering and humiliation. In 1980, the world population was 4.434 billion. In 2020, it was 7.799 billion. This considerable population growth has created other problems, notably unemployment, substandard living and environmental conditions, poverty, and other social challenges. Specifically, Africa's population growth has created more threatening ailments, including famine. Africa also faces climate change's dire consequences. Forests have had to give way to men. Urbanization has resulted in detrimental effects. Once fertile land has become barren due to acid rain resulting from industrialization or due to longer lasting droughts. This study examines the impact of immigration and emigration on African society in Fatou Diome's *Le Ventre de l'Atlantique*. Diome's novel introduces a universe unknown to earlier African immigrants. Obviously, as Seydou Badian observed, "Everything changes, and we have to live with our time." For a long time, Africans emigrated to Europe and America without having any problem with post-colonialism's economic and, especially, political realities, which require that much more attention be paid to borders because of the strategic establishment of a filtering system that not only targets Africans. This border control has left a bitter taste with Africans who have been victimized. Diome opens the door to this chaotic universe in her novel; this personified and hyperbolic title leaves no one indifferent to the issue of immigration.

## TABLE OF CONTENTS

Introduction.....	1
Chapitre I: Revue de Littérature .....	4
Le Cadre Théorique et Approche Conceptuelle.....	9
Le Cadre Théorique et la Problématique du Sujet.....	9
Cadre Théorique.....	9
Problématique .....	11
Les Travaux Antérieurs.....	14
Méthodologie de Recherche .....	15
Objectifs de Travail.....	16
Chapitre II: L' Auteure et son Œuvre .....	18
Biographie de l' Auteure.....	18
Bibliographie de l' Auteure .....	19
Fatou Diome: Une Écrivaine Engagée? .....	20
Chapitre III: <i>Le Ventre de l'Atlantique</i> .....	23
Résumé du Roman .....	23
Étude des Personnages.....	24
Les Personnages Principaux .....	24
Les Personnages Secondaires .....	28
Etude des Thèmes .....	31
Les Thèmes Principaux.....	31
Les Thèmes Secondaires.....	38
Le Style de l' Auteur.....	41
Chapitre IV: Regard de l' Auteure sur l' Immigration .....	45
Les Causes de l' Immigration .....	45
Causes Politiques .....	45
Causes Globalisation.....	49
Causes Naturelles.....	51
Causes Institutionnelles .....	54
Causes Educationnelles.....	55
Les Inconvénients de l' Immigration .....	56
Conclusion .....	59
References.....	62
Vita.....	66

J'aime me disait-il,  
l'humanité, mais à ma grande surprise,  
plus j'aime l'humanité en général,  
moins j'aime les gens en particulier,  
comme individus.  
Fiodor Dostoïevski, *Les Frères Karamazov*

Faut-il partir? Rester? Si tu peux  
rester, reste; pars, s'il le faut. L'un  
court et l'autre se tapit.  
Pour trouver l'ennemi vigilant et funeste,  
le temps! il est, hélas! Des coureurs sans répit.  
Charles Baudelaire, *Le Voyage*.

## INTRODUCTION

Les effets colossaux sur le monde moderne du réveil de l'Afrique sont un évènement important de notre époque. L'Afrique qui durant des années s'est vue dans les pires conditions telles la colonisation et l'impérialisme, l'exploitation et la dégradation continue de voir ses enfants dans les chaînes de la souffrance et de l'humiliation. En 1980, la population mondiale s'élevait à 4,434 milliards. En 2020, elle s'élève à 7,799. Il est donc évident que cette croissance assez considérable soulève d'autres problèmes notamment ceux de l'emploi, du cadre de vie et de la pauvreté.

La croissance démographique en Afrique a engendré des maux plus percutants. D'abord la famine, car elle a plus de bouches à nourrir. L'Afrique doit faire face aux conséquences désastreuses du changement climatique aussi. Les forêts de même ont dû céder leurs places aux hommes. L'urbanisation a pris des allures assez inquiétantes. Des terres autrefois fertiles sont devenues infécondes en raison des pluies acides qui sont la conséquence directe de l'industrialisation, ou en raison de sécheresses qui durent désormais plus longtemps.

L'Afrique est aussi réputée pour ses foyers de tensions. Les crises politiques ont entraîné des guerres un peu partout en Afrique. Les épreuves du Rwanda, de la Lybie, de la Côte d'Ivoire, du Mali... nous obsèdent encore dans leurs indicibles atrocités. En dehors des crises politiques, l'Afrique est aussi souvent frappée par des crises ethniques

et tribales. Ses peuples entiers sont contraints à l'exode en raison des traitements inhumains dont ils sont victimes. Face à ce tableau plutôt sombre, nombreux sont les Africains qui choisissent l'option de l'ailleurs. L'Europe demeure la destination de rêve de jeunes Africains en quête de bien-être. Mais tout n'est pas pour autant rose pour ces candidats à l'immigration. C'est un périple souvent jonché de risques et d'incertitudes. Certains ne retrouvent plus jamais la terre ancestrale. D'autres finiront leur odyssee dans le ventre de la Méditerranée. Ceux qui miraculeusement se retrouvent au bout de l'autre rive doivent s'attendre à toutes les humiliations.

En réalité, l'immigration, contrairement à ce que l'on en pense, emporte dans ses vagues sombres, toutes les couches socio-professionnelles. Dans le domaine de la littérature, nombreux sont les écrivains qu'on peut considérer comme des exilés. Pour l'universitaire Catherine Pessô-Miquel, "l'écrivain diasporique est considéré avec suspicion, et doit justifier et excuser sa vision fragmentée d'un pays perdu, qui l'oblige à retourner le passé dans les miroirs brisés, dont certains fragments ont été immédiatement perdus". Une telle suspicion s'applique en général à l'ensemble des écrivains migrants qui font d'ailleurs l'objet d'une classification spécifique dans le monde de la littérature.

En effet, la plupart des écrivains nationalistes et Panafricanistes à l'image de Léopold Sédar Senghor et de Kwame Nkrumah de l'Afrique subsaharienne ont connu cette expérience de l'immigration. Après la littérature du désenchantement qui a condamné la gestion du pouvoir par les africains eux-mêmes au lendemain des indépendances, nous avons eu droit à plusieurs publications qui émanaient des écrivains de la diaspora africaine. Cette nouvelle tendance est surtout assumée par les écrivains francophones vivant en France, victimes des inégalités et de l'exclusion dans une société française qui peine à reconnaître sa diversité culturelle. Dans cette nouvelle veine, on peut retrouver l'essayiste et romancière camerounaise Calixte Beyala, le romancier poète Alain Mabanckou, le sociologue écrivain togolais Sami Tchak sans oublier notre strasbourgeoise sénégalaise Fatou Diome qui a fait une entrée triomphale sur la scène de la littérature africaine avec son recueil de nouvelles intitulé *La Préférence nationale*.

(2001)

Au plan politique, les avis sont très partagés sur l’immigration. Ainsi, selon Emmanuel Macron, actuel président de la France, dans sa citation enregistrée dans *Le Parisien*, il a dit que,

Contrairement à ce que certains disent, nous ne sommes pas aujourd’hui confrontés à une vague d’immigration [...] Le sujet de l’immigration ne devrait donc pas inquiéter la population française [...] nous ne devons pas mentir à nos concitoyens l’immigration n’est pas quelque chose dont nous pourrions nous départir. De surcroît, l’immigration se révèle une chance d’un point de vue économique, culturel, social. Dans toutes les théories de la croissance, elle fait partie des déterminants positifs. Mais à condition de savoir la prendre en charge. Quant à Donald Trump, un an avant son avènement à la Maison Blanche, sur un ton de colère, il n’a pas hésité à déclarer, “Je préviens les gens qui viennent ici de Syrie, parmi cette vague d’immigration massive, que si je gagne [l’élection présidentielle], ils devront retourner chez eux!”

Mais malgré les nombreux cris d’alerte, le phénomène de l’immigration a toujours le vent en poupe. Ses victimes se comptent par milliers. Il urge donc de tirer la sonnette d’alarme afin de susciter une prise de conscience collective des jeunes Africains. Dans la perspective d’apporter notre contribution à ce débat séculaire, nous avons décidé de porter notre analyse sur le thème: “Immigration et Émigration dans *Le Ventre de l’Atlantique* de Fatou Diome: Les dessous pathétiques d’une odyssée à travers l’Afrique au sud du Sahara”. Nous aborderons ainsi dans un ordre chronologique les grands axes suivants : le cadre du travail, la présentation du roman, l’auteur et son œuvre, les concepts d’immigration et d’émigration, et le regard de l’auteur sur l’immigration et l’émigration.

## CHAPITRE I: REVUE DE LITTÉRATURE

Nous avons jugé utile dans ce travail de revenir sur la clarification de certains concepts liés à notre thème. Ainsi, nous avons choisi de définir certains thèmes clés: immigration, émigration, migrant, réfugié, demandeur d'asile, expulsion, flux migratoire, intégration, naturalisation, pays d'origine, pays de transit, pays de destination, profil migratoire.

Sur le site [larousse.fr](http://larousse.fr), l'immigration est définie comme l'“installation dans un pays d'un individu ou d'un groupe d'individus originaire d'un pays. (L'immigration est le plus souvent motivée par la recherche d'un emploi et la perspective d'une meilleure vie)”. Sur le site [lom.int](http://lom.int), nous pouvons lire en ce qui concerne l'immigration ce qui suit: “Du point de vue du pays d'arrivée, fait de se rendre dans un pays autre que celui de sa nationalité ou de sa résidence habituelle, de sorte que le pays, de sorte que le pays de destination devient effectivement le nouveau pays de résidence habituelle”.

Sur le même site de l'organisation internationale pour les migrations, [lom.int](http://lom.int), nous retiendrons de l'émigration ce qui suit: “Du point de vue du pays de départ, action de quitter le pays de nationalité ou de résidence habituelle pour s'installer dans un autre pays, de sorte que le pays de destination devient effectivement le nouveau pays de résidence habituelle”. Sur le site québécois [bdl.oqlf.gouv.qc.ca](http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca), on peut se rendre compte qu'il n'y a pas de grande différence entre immigration et émigration. En effet, ce site officiel du gouvernement du Québec donne une explication claire des verbes émigrer et immigrer. Ainsi, on peut lire que “les verbes émigrer et immigrer sont proches par la prononciation et par le sens”. En fait, seule une question de point de vue fait que leur sens diffère.

Émigrer signifie “quitter son pays pour aller s'installer dans un autre”. Le préfixe ‘é’ de ce verbe est une variante de ‘ex’, qui signifie “hors de”. C'est donc par rapport au pays de départ qu'on parle d'émigration. Lorsqu'on parle de certains animaux, le verbe émigrer peut aussi avoir le sens de “quitter une région pour séjourner dans une autre où le climat est différent [...] Immigrer signifie “entrer dans un pays étranger pour s'y fixer de façon durable ou définitive”. Le préfixe ‘im’ de ce verbe est une variante du préfixe ‘in’,

qui signifie “dans, à l’intérieur de”. C’est donc par rapport au pays d’arrivée que l’on parle d’immigration.

Qu’est-ce qu’un migrant? La réponse à cette question se trouve sur le site officiel de l’organisation des Nations-Unies. En effet, sur ce site, nous pouvons lire, “Il n’existe pas de définition juridiquement reconnue du terme ‘*migrant*’. Toutefois, selon les Nations-Unies, ce terme désigne “toute personne qui a résidé dans un pays étranger pendant plus d’une année, quelles que soient les causes, volontaires ou involontaires, du mouvement, et quels que soient les moyens, réguliers ou irréguliers, utilisés pour migrer”. Cependant, il est courant d’y inclure certaines catégories de migrants de courte durée, tels que les travailleurs agricoles saisonniers qui se déplacent à l’époque des semis et des récoltes. Sur le site de l’Organisation Internationale pour les Migrations, un *migrant* est un terme générique non défini dans le droit international qui, reflétant l’usage commun, désigne toute personne qui quitte son lieu de résidence habituelle pour s’établir à l’intérieur d’un même pays, soit dans un autre pays, franchissant ainsi une frontière internationale. Il englobe un certain nombre de catégories juridiques de personnes bien déterminées, comme les travailleurs migrants, les personnes dont les types de déplacements particuliers sont juridiquement définis, comme les migrants objets d’un trafic illicite, ainsi que celles dont le statut et les formes de déplacement ne sont pas expressément définis par le droit international, comme les étudiants internationaux.

Parlant de migrant, il faut ajouter que nous en avons plusieurs types. Nous avons des migrants en situation régulière et des migrants en situation irrégulière. Selon l’Organisation Internationale des Migrants, un migrant économique “désigne toute personne qui franchit une frontière internationale ou qui se déplace ou s’est déplacée à l’intérieur d’un État, exclusivement ou principalement pour améliorer sa situation économique”.

Dans le document intitulé MC/INF/288: Migration et Environnement publié en 2007, le Conseil de l’OIM définit un *migrant environnemental* comme:

Une personne ou groupe de personnes qui, essentiellement pour des raisons liées à un changement environnemental soudain ou progressif influant négativement sur leur vie ou leurs conditions de vie, sont contraintes de quitter leur lieu de

résidence habituelle ou le quittent de leur propre initiative, temporairement ou définitivement, et qui, de ce fait, se déplacent à l'intérieur ou hors de leur pays d'origine ou de résidence habituelle.

Sur le site ohchr.org, un *migrant international* se définit comme:

Toute personne se trouvant à l'extérieur de l'État dont elle possède la nationalité ou la citoyenneté ou, dans le cas des apatrides, de son pays de naissance ou de résidence habituelle. Ce terme englobe des personnes qui envisagent d'émigrer à titre permanent ou temporaire, celles qui migrent de manière régulière ou munies des documents requis, ainsi que les migrants en situation irrégulière.

Selon l'OIM, les *migrants en situation de vulnérabilité* sont des migrants qui ne peuvent de fait jouir de leurs droits d'Hommes, qui sont particulièrement exposés à des risques de violations et de violences et qui, en conséquence, ont le droit de demander une protection accrue de la part des débiteurs d'obligation.

Enfin, il faut ajouter que la migration peut être climatique, elle peut être de main d'œuvre; la migration peut être également régulière ou irrégulière, interne ou forcée. Retenons aussi que nous ne pouvons pas clore ce dossier en occultant le concept de flux migratoire. Selon l'Organisation Internationale des Migrations, sur son site officiel, le flux migratoire est le "nombre de migrants internationaux arrivant dans un pays (immigrants), ou le nombre de migrants internationaux quittant un pays (émigrants) pendant une période déterminée".

Et un réfugié? C'est le site unhcr.org, de l'Agence des Nations-Unies pour les Réfugiés qui nous propose de manière très explicite le contenu du terme réfugié et son lien avec le terme *migrant* en disant:

Le statut de réfugié est défini et protégé dans le droit international. Les réfugiés se trouvent hors de leur pays d'origine en raison d'une crainte de persécution, de conflit, de violence ou d'autres circonstances qui ont gravement bouleversé l'ordre public et qui en conséquence, exigent une 'protection internationale'.

Selon l'agence onusienne pour les réfugiés, les termes de *refugié* et *migrant* ne sont pas interchangeables. Selon l'Organisation Internationale pour les Migrants, un réfugié est une personne qui, en cas de retour dans son pays craint "avec raison d'être persécutée du

fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe ou de ses opinions politiques”. La Convention relative au statut des réfugiés, adoptée le 28 juillet 1951 et contenue dans le recueil de traités des Nations Unies définit un réfugié comme:

Une personne qui, craignant avec raison d’être persécutée du fait de race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays; ou qui, si elle n’a pas de nationalité et se trouve hors du pays dans lequel elle avait sa résidence habituelle à la suite de tels événements, ne peut ou, en raison de la dite crainte, ne veut y retourner.

Dans le rapport global 2008 du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, un demandeur d’asile se définit comme une “personne sollicitant la protection internationale”. Dans les pays appliquant des procédures d’examen individualisées, le demandeur d’asile est une personne dont la demande d’asile n’a pas encore fait objet d’une décision définitive de la part du pays d’accueil potentiel. Tout demandeur d’asile n’est pas nécessairement reconnu comme réfugié à l’issue du processus, mais tout réfugié à, dans un premier temps, été demandeur d’asile.

L’expulsion selon l’Organisation Internationale des Migrations est également reconnue comme un éloignement ou un refoulement. C’est un acte faisant suite à une décision par laquelle un État ordonne le renvoi d’un non-national dans son pays d’origine ou dans un pays tiers après un refus d’admission ou d’expiration de l’autorisation de séjour. C’est un acte juridique ou comportement attribuable à un état par lequel un étranger est contraint de quitter le territoire de cet état.

Selon la Requête N45917/99, “Andric contre Suède”, une *expulsion collective* se définit comme:

Toute mesure contraignant des étrangers, en tant que groupe, à quitter un pays, sauf dans le cas où une telle mesure est prise sur la base d’un examen raisonnable et objectif de la situation particulière de chacune des personnes qui forment le groupe.

Sur le site de l'Organisation Internationale pour les Migrants, *l'intégration*, c'est

Le processus bidirectionnel d'adaptation mutuelle entre les migrants et la société dans laquelle ils vivent, par lequel les migrants sont incorporés à la vie sociale, économique, culturelle et politique de la communauté d'accueil. Il suppose un ensemble de responsabilités communes pour les migrants et les communautés, et englobe d'autres aspects connexes tels que l'inclusion sociale et la cohésion sociale.

Un autre concept qui a retenu notre attention est celui de *naturalisation*. La meilleure définition est celle que nous propose European Union Democracy Observation on Citizenship, *The EUDO Glossary on Citizenship and Nationality*. Nous reprenons ici la traduction faite par l'OIM. Ainsi, *la naturalisation*, c'est

Tout mode d'acquisition, après la naissance, d'une nationalité que ne possédait pas auparavant la personne qui l'acquiert ; Cette acquisition nécessite le dépôt d'une demande par la personne en question ou par son représentant légal, ainsi qu'un acte d'octroi de la nationalité délivré par les autorités compétentes. Sont exclues de cette définition l'acquisition automatique de la personne ne nécessitant aucune demande de la personne concernée ou de son représentant légal (même) dans le cas où la personne a la possibilité de refuser cette attribution de nationalité fondée sur un acte unilatéral de la personne concernée (par exemple, acquisition par déclaration ou par opinion)".

Abordons à présent les terminologies de pays d'origine, pays de transit et pays de destination. Le site [ion.int](http://ion.int) nous donne des éléments d'appréciation:

*Pays d'origine*: dans le contexte de la migration, pays de nationalité ou ancien pays de résidence habituelle d'une personne ou d'un groupe de personnes ayant migré à l'étranger, de façon régulière ou irrégulière.

*Pays de transit*: dans le contexte de la migration, pays que traverse une personne ou un groupe de personnes pour se rendre dans le pays de destination, pour se rendre dans le pays d'origine ou de résidence habituelle.

*Pays de destination*: dans le contexte de la migration, pays vers lequel se dirige une personne ou un groupe de personnes migrant de façon régulière ou

irrégulière. Cette clarification faite, allons à la découverte de l'auteur et de son œuvre.

### **Le cadre théorique et l'approche conceptuelle**

Ce chapitre est divisé en trois sous-parties. Dans la première sous-partie, nous allons dans un premier temps formuler le cadre théorique et la problématique de notre sujet puis dans un second temps, procéder au recensement récapitulatif des travaux antérieurs portant sur le même thème que le nôtre. Enfin, la dernière sous-partie est consacrée à notre méthodologie, aux objectifs du travail et à la revue de littérature.

### **Le cadre théorique et la problématique du sujet**

Cette partie de notre travail est consacrée au cadre théorique, à la formulation de la problématique de notre thème et son intérêt puis au recensement récapitulatif des travaux antérieurs portant sur notre sujet.

#### ***Cadre théorique***

Le sujet de notre travail est "Immigration et Émigration dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome: Les dessous pathétiques d'une odyssée à travers l'Afrique au sud du Sahara". Notre objectif est de connaître l'impact de l'immigration et de l'émigration sur la société. Nous avons choisi comme cadre théorique "la sociocritique" de Claude Duchet.

La "sociocritique" est un mot créé par Claude Duchet en 1971. Elle s'inspire de la littérature et on a même tendance à les confondre. La sociologie de la littérature est une branche de la sociologie qui s'intéresse aux liens qui unissent la société et la littérature alors que la sociocritique est une approche du fait littéraire qui s'attarde à l'univers social présent dans le texte.

Dans un entretien accordé par Ruth Amossy avec Claude Duchet en 2005, elle avoue la notion que dès les années 70, la sociocritique se voulait en effet "méthode d'analyse sociale des textes, lecture sociale de la spécificité littéraire". Voyant Duchet

comme le père fondateur de la discipline, elle voulait savoir dans quelle mesure la sociocritique a-t-elle vraiment trouvé des instruments dans la linguistique saussurienne. Claude Duchet répond que,

La sociocritique s'est toujours mise en garde contre la tentation de la clôture. En explorant la socialité, elle a cherché dans le texte ce qui forçait à sortir du texte tout en restant dedans. C'est là que se fait le clivage entre ce que donnerait dans les études littéraires une linguistique intéressée uniquement au fonctionnement du texte en soi, et ce que voulait faire la sociocritique qui avait une autre visée, mais ne voulait pas autant se priver des acquis de la linguistique en occurrence, une prise sur la manière dont un système textuel fonctionnait au niveau des structures textuelles, du jeu signifiant/signifié.

El Kadri Zineb s'appuie sur la définition de Duchet pour déclarer que la sociocritique tente de construire une poétique de la socialité (tendance innée à former des liens sociaux) inséparable d'une lecture de l'idéologie dans sa spécificité textuelle. L'analyse sociocritique suppose de fréquents allers-retours entre l'ensemble des œuvres étudiées et les significations des systèmes constitutifs de l'œuvre. Étant donné que derrière chaque énoncé du texte se cache un sens obscur et que ce sens obscur peut comporter une signification idéologique, la sociocritique est alors une critique littéraire qui traque les idéologies en œuvre dans l'esthétique affirmée. Claude Duchet affirme que c'est exactement ce qui se passe dans la société qui est écrit dans le texte; selon lui, la sociocritique vise le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité. En fait, la sociocritique ne s'intéresse pas à ce que le texte signifie, mais à ce qu'il transcrit, c'est-à-dire à ses modalités d'incorporation de l'histoire, non pas seulement au niveau des contenus, mais aussi au niveau des formes.

Nous utiliserons la théorie de Claude Duchet pour notre étude étant donné l'importance que celle-ci donne à la sociocritique. Cette analyse littéraire nous permet de mieux comprendre l'œuvre de Fatou Diome car elle démontre ce qui se passe (les problèmes) dans la société. Fatou Diome montre à travers son roman, les problèmes qu'affronte le monde plus précisément l'Afrique subsaharienne. A l'aide du roman, *Le ventre de l'Atlantique*,(2003), l'auteur révèle la condition des jeunes en Afrique

Subsaharienne qui les poussent à prendre des chemins inappropriés pour des aventures meurtrières qui ont des conséquences graves sur la société.

### ***Problématique***

La littérature négro-africaine d'expression française a fait ses premiers pas dans l'univers littéraire au début années 20 avec des écrivains qui dans leur grande majorité avaient opté pour la défense de la culture et de la civilisation françaises. Certes, ils n'étaient pas très nombreux mais nous pouvons retenir quelques noms comme Bakary Diallo, auteur de *Force Bonté* (1926); Massyla Diop, *Le Chemin du Salut* (1923); Mapaté Diagne, *Les Trois Volontés de Malick* (1920); ou encore Paul Hazoumè, *Dogucimi* (1938); et Félix Couchoro, l'auteur du roman *L'Esclave* (1929).

Mais dans les années 50, la littérature négro-africaine d'expression française s'est assigné une nouvelle mission, celle de remettre en cause la politique assimilationniste chère au colonisateur afin de redonner à la culture noire toute sa valeur. En 2010, la France a célébré le cinquantenaire des indépendances africaines alors que le débat sur l'immigration faisait rage.

En effet, sous l'impulsion du poète de la 'Négritude' Léopold Sédar Senghor, nous avons eu droit aux premières tendances de la littérature négro-africaine d'expression française. D'abord la dénonciation des abus de la société coloniale a préoccupé bon nombre d'écrivains. Il s'agit notamment de Ferdinand Oyono (1956), d'Alexandre Biyidi dit Mongo Betti (1956), d'Ousmane Sembène (1960). Ensuite, d'autres écrivains se sont penchés sur la thématique de l'intellectuel face à la politique d'assimilation. C'est le cas de Georges Ngal (1984) et de Valentin-Yves Mudimbe (1973). Aussi, la dichotomie entre tradition et modernité a-t-elle fait l'objet de nombreuses publications. C'est sans doute le cas chez Cheick Hamidou Kane (1961), et de Yambo Duologem (1968).

Par ailleurs, la mauvaise gestion des indépendances a donné naissance à la littérature du désenchantement dont les principaux pionniers n'ont pas hésité à prendre le risque de critiquer les nouveaux dictateurs installés un peu partout en Afrique francophone. La liste de ces auteurs très engagés est assez longue. A titre d'exemples, retenons Henri Lopes (1971), Ahmadou Kourouma (1970), Sony Labou Tansi (1979).

Enfin, dans les années 80, une nouvelle littérature fit son apparition. Celle des enfants de la post colonie, c'est-à-dire les enfants qui sont nés après 1960, année au cours de laquelle la plupart des états francophones d'Afrique noire ont accédé à leur indépendance. Cette génération d'écrivains vit des réalités qui ne sont pas comparables à celles des années antérieures. Le phénomène de l'immigration qui a fait son apparition dans la littérature négro-africaine d'expression française a d'abord été abordé par des écrivains qui ont fait eux-mêmes cette expérience. Loin de faire l'inventaire exhaustif de ces auteurs, nous pouvons néanmoins retenir quelques-uns ; Par exemple, Sami Tchak dont nous citons ici un passage assez troublant de son œuvre intitulée *Celles qui attendent* ;

Papa, tu as de gros problèmes, de gros soucis de fric. Travail précaire, chômage, dépendance aux aides sociales, logement de porcs, pas de divertissement. Amertume dans la mesure où ton avenir est à jamais compromis par ton âge trop mûr comme un kiwi pourri. Papa, tu es mort pour les tiens de là-bas. Mais oui ! tu ne réponds plus à leurs lettres parce que tu ne peux plus rien pour eux. Or, tu n'existais que par l'argent que tu m'envoyais. Tu t'es retiré dans un silence de cadavre. Alors que la société française se refuse à toi, tu perds ton village et ton Afrique. L'Afrique, le pays natal, la famille, les parents, etc., tout cela devient une réalité bien lointaine. Douleur! (Tchak,18)

Face à ce phénomène nouveau, Jacques Chevrier a employé le terme de *Migritude* en opposition à la *Négritude* dont Aimé Césaire a été l'un des précurseurs.

Dans un article qu'il a publié dans la revue Notre Librairie 2004, dont le titre est 'Afrique(s)-sur-seine' : Auteur de Notion de Migritude", Jacques Chevrier définit lui-même *la migritude* en ces termes: "[il s'agit] d'un néologisme qui veut signifier que l'Afrique dont nous parlent les écrivains de cette génération n'a plus grande chose à voir avec les préoccupations de leurs aînés".

En effet, ces auteurs nous parlent beaucoup plus de leur condition d'immigré, de leur identité et de leur rapport au monde et au pays d'origine : "Douleur de l'exil forcé ou choisi".

Quant à Fatou Diome à travers la préférence nationale, elle met l'accent sur l'humiliation constante et l'injustice dont est victime l'immigré à travers son personnage Cunégonde. L'auteure est revenue sur les souffrances des immigrés dans le roman qui fait l'objet de notre étude et fait dire à la narratrice du roman : "Je vais chez moi comme on va à l'étranger". Enfin, Fatou Diome est restée dans la même logique de balancement et de schizophrénie pour montrer tous les risques que comporte ce voyage vers l'inconnu.

Dans un entretien avec Nathalie Philippe publié sur [culturessud.com](http://culturessud.com), l'auteure s'indigne en ces termes: "C'est d'abord un hommage à ces femmes" qui, du fait de l'immigration, de l'absence des hommes ou bien de la démission de leurs maris, font de leur mieux pour faire vivre leurs enfants [...]. Même si le mari sur place à une bonne situation, est fonctionnaire et, par exemple, prend une deuxième épouse, et bien la première ne peut pas laisser tomber le foyer, les enfants ; elle est obligée de se battre pour le temps. L'immigration s'ajoute à cette tragédie-là un combat supplémentaire mais c'est malheureusement souvent le lot des femmes en Afrique de parer au carrosse des chefs de famille.

On ne saurait boucler cette liste très longue de femme écrivaines de la nouvelle génération sans évoquer l'essayiste et romancière Calixte Bélyala du Cameroun. En effet, installée en France depuis l'âge de 24 ans, elle n'est pas en marge du débat sur l'immigration. En 1992, elle publie *Petit Prince de Belleville*, son quatrième roman qui, dans un style épistolaire raconte les frustrations, bref les travers d'une immigration qui ne lui ont apporté que du déshonneur.

De tout ce qui précède, il nous revient de formuler quelques hypothèses que nous devrions prouver en vue de valider les résultats de notre analyse:

- Pourquoi malgré tous ces témoignages aussi poignants les uns que les autres, le phénomène de l'immigration perdure?
- Qu'est-ce qui peut pousser un père de famille à abandonner toute sa famille pour des destinations incertaines ou encore un jeune homme ou une jeune fille à tourner dos aux siens pour se lancer dans une aventure mystérieuse?

- En dehors de la famille, qu'est-ce qui peut justifier l'impuissance des pouvoirs politiques face à un phénomène qui consume la jeunesse africaine et qui compromet l'avenir du continent?

Ce sont là quelques-unes des interrogations qui nous ont conduit à faire le choix du présent sujet.

### **Les travaux antérieurs**

Nombreux sont les travaux de recherche qui ont porté sur ce roman. Il s'agit notamment de mémoires de licence ou de maîtrise et des articles. Dans cette partie de notre travail, nous voulons revenir brièvement sur quelques-uns de ces travaux.

En 2010, Dagenais-Perusse Michelle a soutenu un mémoire de maîtrise à l'université Laval sur le thème suivant : "Figure de la parole et parcours d'individualisation dans *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome". En effet, ce mémoire s'inscrit dans la veine de la littérature orale. La parole selon l'auteur du mémoire "foisonne dans le roman et se fait tour à tour récit, dénonciation, souvenir ou rumeur". Elle expose dans son mémoire les diverses formes que prend la parole et que la narratrice donne à voir. La façon dont la narratrice gère la parole s'assimile à un parcours d'individuation qui se remarque à la fin du roman. En tant que locutrice, elle va acquérir une légitimité qui lui permettra de construire un type de discours qui vise à persuader dans le processus d'individuation.

Un autre mémoire qui a retenu mon attention est celui d'Ibrahim Loren soutenu en 2018 à Dalarna University, School of Humanities and Medias Studies, French. Le thème est intitulé "La condition de la femme dans *Le Ventre de l'Atlantique*" de Fatou Diome. A travers ce mémoire, l'auteur a abordé la condition féminine dans le roman. En effet, Fatou Diome s'illustre comme une écrivaine féministe qui fait de la cause de la femme africaine, sa cause personnelle. L'île de Wodior est la métaphore de toute l'Afrique. Ici, les femmes souffrent le martyr. Elles sont victimes de la cruauté de la société africaine qui relègue la femme au second rang. L'auteur du mémoire est revenu sur une gamme assez variée de thèmes: la polygamie, le mariage forcé, la stérilité, la liberté, la tradition, la modernité, la soumission, et la société patriarcale.

En 2018, Habsen Bobaker a également fait un travail sur le roman: “La poétique du mirage dans *le ventre de l’Atlantique*”. A travers ce mémoire, Habsen revient sur le message de prise de conscience que Diome lance à la jeunesse africaine. En effet, Diome revient ici sur le sens de l’honneur et de la dignité dans la tradition africaine. A travers la personnification de l’Océan Atlantique à qui il attribue un ventre dévastateur, l’auteur du mémoire nous révèle que Fatou Diome a construit ainsi un mirage autour de l’immigration. Il met à nue le mythe qui entoure l’Europe en général et la France en particulier.

Autre étude qui a retenu notre attention, c’est celle faite par Paula Agnewall intitulée : *La dichotomie entre le centre et la périphérie dans Le Ventre de l’Atlantique* de Fatou Diome (2007). En effet, dans ce travail, elle expose et analyse le contraste entre le centre et la périphérie dans le roman. Elle étudie comment les personnages évoluent dans ces deux environnements diamétralement opposés. Par ailleurs, elle a mis l’accent sur le fait que l’esprit de la colonisation est demeuré présent dans la mémoire des habitants de l’île malgré la décolonisation survenue il y a de cela plusieurs décennies.

Retenons enfin un article pour finir avec cette partie consacrée aux études antérieures sur le même roman. Il s’agit de l’article intitulé “L’écriture comme cire chaude entre les cloisons des deux” dans lequel Virginie Brinker est revenu sur les causes de l’immigration. Il montre que les candidats à l’immigration n’ont pas d’autres choix que de partir parce qu’il s’agit d’une question de survie. Brinker analyse le caractère absurde des multiples sensations que vivent les immigrés. Le double sentiment de mélancolie et d’émerveillement a été subtilement analysé par l’auteur de l’article. C’est une expérience assez douloureuse qui alterne douleur et nostalgie, illusion et désillusion.

Après ce travail de synthèse, abordons à présent la méthodologie de recherche et les objectifs de ce travail.

### **Méthodologie de recherche**

La méthodologie peut être regroupée sous deux catégories; quantitative et qualitative. La méthodologie quantitative a rapport à la quantité ou aux quantités, dont la

propriété est d'être mesurable, et qualitative qui concerne la qualité, c'est-à-dire les éléments qualitatifs d'une sensation qui ne peuvent pas être exprimés par des nombres. Pour notre dissertation, nous allons nous inspirer de la méthodologie qualitative qui est approprié aux analyses sociales.

Pour bien mener cette étude, nous avons opté de suivre la voie qui se présente comme suit:

D'abord la recherche documentaire : elle nous a permis de mieux circonscrire notre champ de travail. Elle a porté à la fois sur la connaissance de l'auteur et les études antérieures sur le roman d'une part et d'autre part sur les termes d'immigration et d'émigration.

Nous avons suivi beaucoup d'interviews accordées par l'auteur aux chaînes de télévision et qui sont mises en ligne. Ensuite, nous avons mené une enquête sur le terrain à travers des étudiants internationaux. En tant qu'Africain poursuivant ses études aux États-Unis, nous avons eu la chance de rencontrer beaucoup d'immigrés. A l'aide de séances d'interview, nous avons réussi à mieux appréhender les vraies motivations de leur présence parfois clandestine sur le sol américain. Les résultats de cette enquête nous ont aidés à mieux comprendre le roman de notre étude. Mais quels sont en réalité les objectifs de notre étude?

### **Objectifs de travail**

Notre objectif général en choisissant le thème: "Immigration et émigration dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome: Les dessous pathétiques d'une odyssée à Travers l'Afrique au sud du Sahara" est d'analyser le phénomène de l'immigration et de l'émigration (à travers le roman de Fatou Diome) qui sévit en Afrique en général et particulièrement en Afrique au sud du Sahara. Les lourdes conséquences de ce phénomène sur cette partie du continent sont assez alarmantes. Cet objectif général se décline en objectifs spécifiques:

- Inventorier les vraies causes du phénomène sur la base de considérations géographiques et socio-culturelles à travers le roman autobiographique de Fatou Diome.

- Rechercher et analyser les impacts de ce phénomène non seulement sur les auteurs actifs et passifs, mais aussi sur l'ensemble de la population du continent africain.

Cette clarification faite, allons à la découverte de l'auteur et son œuvre.

## CHAPITRE II : L'AUTEURE ET SON ŒUVRE

Ce chapitre est consacré à la vie de l'auteure et à ses différentes publications. Ainsi, nous aborderons respectivement la biographie de l'auteure, sa bibliographie et à la fin nous essayerons de répondre à la question de savoir si Fatou Diome est une écrivaine engagée.

### Biographie de l'auteure

De nationalité sénégalaise, Fatou Diome est avant tout une écrivaine. Elle est née en 1968 sur l'île de Niodor, dans le delta du Saloum. L'île de Niodor est située au sud-ouest du Sénégal. Elle a connu une enfance assez particulière. En effet, contrairement à la tradition sénégalaise qui assigne un rôle de ménagère et de cuisinière à la femme, Fatou Diome était beaucoup plus avec les hommes au grand étonnement de tous. Elle a été élevée par sa grand-mère, l'une des gardiennes assidues de la tradition qui n'a pas réussi à lui imposer cette éducation traditionnelle. Toujours en déphasage avec les exigences de sa tradition, la jeune fille s'est inscrite à l'école où elle a appris la langue française. Sa grand-mère était contre cette décision. La jeune Fatou devait se rendre à l'école en cachette. Mais plus tard, avec les explications de son maître, celle-ci a dû accepter le fait. C'est ainsi que Fatou a poursuivi sans crainte cette fois-ci ses études. On découvre en elle une certaine passion pour les lettres et surtout pour la littérature en langue française. Son périple scolaire n'a pas été un long fleuve tranquille. Elle devait concilier les études et les petits boulots puisqu'elle n'avait pas de soutien financier. C'est donc à juste titre qu'elle a quitté son Niodor natal. Cette aventure nomade va la conduire au lycée de M'Bour à Dakar, où elle a poursuivi ses études secondaires. Elle nourrissait le rêve de devenir professeur de français afin de servir son pays le Sénégal. Mais le destin en a décidé autrement.

Ainsi, à l'âge de 22 ans, elle s'est mariée à un Français qui l'a conduite en France. Mais la suite de cette aventure idyllique a été des plus pathétiques. Rejetée par la famille de son mari et face à la pression de cette dernière, elle a dû céder au divorce. Devenue immigrée, son quotidien en France n'a pas été du tout reluisant. Pour financer ses études,

elle acceptait les petits jobs, les plus indignes les uns que les autres. Dans son œuvre intitulée *Le ventre de l'Atlantique*, elle montre que son espoir était d'être un jour utile à son pays car elle est consciente de la joie de vivre au Sénégal qu'elle ne trouve pas en France. Elle dit

Voilà bientôt dix ans que j'ai quitté l'ombre des cocotiers. Heurtant le bitume, mes pieds emprisonnés se souviennent de leur liberté d'antan, de la caresse du sable chaud, de la morsure des coquillages et des quelques piqûres d'épines qui ne faisaient que rappeler la présence de la vie jusqu'aux extrémités oubliées du corps. (Diome 13)

Ce paragraphe montre qu'une personne immigrée laisse son cœur dans son pays d'origine et prend seulement possession de son corps dans l'espoir de franchir à la porte de ses désirs. Dans une interview accordée à Alison Rice dans *Francophone Métronomes*, Fatou Diome déclare qu'elle ne regrette surtout pas ses travaux en France. Elle dit,

Moi j'ai été une femme de ménage pendant six ans et je n'en ai pas honte parce que j'ai fait femme de ménage comme d'autres pouvaient être ingénieurs, diplomates ou professeurs. Vous savez pourquoi ? parce ce que c'est la même démarche de gagner sa vie, honnêtement. Si j'étais voleuse ou prostituée peut-être que je n'oserais pas pu le dire mais j'ai refusé de faire tout ce qui pour moi n'était pas moral. J'ai accepté de vendre ma sueur pour vivre...être femme de ménage me permettait de régler mes problèmes sans quémander. Quand on a l'habitude de quémander et de dire merci, on finit par perdre sa dignité d'Homme.

En 1994, elle a soutenu sa thèse de doctorat en lettre modernes à l'Université de Strasbourg sur l'œuvre littéraire et cinématographique de Sembène Ousmane. Elle a enseigné à l'Université Marc-Bloch de Strasbourg et à l'Institut Supérieur de Pédagogie de Karlsruhe en Allemagne. Après ce tour d'horizon sur la vie de l'auteure, faisons à présent le point sur ses écrits.

### ***Bibliographie de l'Auteure***

Dans son parcours d'écrivaine, elle a les œuvres suivantes à son nom:

- La préférence nationale, recueil de nouvelles, Éditions Présence Africaine (2001);
- Les loups de l'Atlantique, nouvelles, dans le recueil: Étonnants voyageurs, Nouvelles voix d'Afrique (2002);
- Le ventre de l'Atlantique, roman, Éditions, Anne Carrière (2003);
- Kétala, roman, Éditions Flammarion (2006);
- Inassouvies, nos vies, roman, Éditions Flammarion (2008);
- Le vieil homme sur la barque, récit (illustration de Tituouan Lamazou), Naïve (2010);
- Celles qui attendent, roman, Éditions Flammarion (2010);
- Impossible de grandir, roman, Éditions Flammarion (2013);
- Marianne porte plainte, essai, Éditions Flammarion (2017); et
- Les veilleurs de Sangomar, roman, Albin Michel (2019).

### **Fatou Diome: une écrivaine engagée?**

Le débat sur la littérature engagée a souvent suscité beaucoup de controverses. Pour les uns, il n'y a pas de littérature sans engagement car, une œuvre littéraire nous propose en général une vision du monde, en donnant une forme et un sens au réel. Mais une chose est sûre, avec Jean Paul Sartre, figure de proue de la littérature engagée, il existe un lien étroit entre la littérature et la politique. L'engagement ici nous renvoie d'abord à la politique. Lorsqu'on en vient à la littérature négro-africaine d'expression française, nous avons connu une vague d'écrivains qui ont fait du combat politique, un combat personnel et ceci, à travers leurs œuvres. Ceci se justifie d'autant plus que l'histoire politique de l'Afrique a été une histoire très mouvementée. A la longue période de la colonisation, vont succéder les nombreuses tempêtes de régimes militaro-communistes dont le seul mot d'ordre est le pouvoir par la violence. Face aux coups d'État devenus un refrain leitmotiv, les intellectuels africains devenus écrivains et qui ont été formés à l'école coloniale ne pouvaient garder le silence. Mais parler, c'est prendre de gros risques. Ainsi, grâce à leurs plumes fertiles et très fécondes, ils vont dénoncer non seulement l'outrage colonial envers les peuples africains mais aussi et surtout les

nombreux dérapages orchestrés par les dirigeants africains qui ont pris le pouvoir au lendemain des indépendances des années 60. David Diop, Sembène Ousmane, Mongo Béti, Ferdinand Oyono, Sonny Labou Tansi, Tchicaya U'Tansi... sont quelques-uns de ces écrivains engagés qui ont fait de la littérature une tribune de dénonciation sous toutes ses formes. En résumé, en parlant d'engagement, nous nous interrogeons sur la portée intellectuelle, sociale ou politique d'une œuvre.

Dans un entretien accordé à Mathilde Azerot dans *Africultures* en 2017, Diome déclarait, "Je suis un auteur, donc mon sabre, mon épée, mon fusil à moi, c'est ma plume" A travers ces mots qui sans ambiguïté évoquent le combat, on comprend aisément que l'auteure se réclame de la veine de la littéraire engagée. En utilisant le terme *migritude* pour désigner cette nouvelle génération d'écrivains africains issus de l'immigration en France, Jacques Chevrier en 2004 attirait déjà l'attention sur la nouvelle forme d'engagement qui est née. Fatou Diome part d'un désir de dire l'expérience de l'exil et la rencontre avec l'autre en exprimant sans détour l'inhumanité de ses rapports. Le combat de Diome est avant tout un combat pour la reconnaissance de sa dignité en tant qu'être humain.

Dans un recueil intitulé *La préférence nationale*, recueil de nouvelles, Éditions Présence Africaine, 2001, la narratrice travaille comme garde d'enfant chez les Dupont. Mais elle finit par devenir "la bonne" à tout faire. Cette nouvelle est une prise de conscience d'une autre réalité, les réalités sociales et raciales. La narratrice s'oppose à cette chosification dont elle fait l'objet et s'interroge avec raillerie, "Je repensai donc à la question de monsieur : « Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse avec ça ? »". "C'était donc ça. C'est pour cela qu'on me regardait comme ça. Je n'étais pas moi mon prénom, ni madame, ni mademoiselle, mais ça. J'étais donc ça et même pas l'autre. Peut-être qu'en me désignant comme ça, monsieur éprouvait à mon égard le sentiment que m'inspiraient ces mouches qui s'accouplaient dans sa vaisselle" (Diome 2001).

Dans la même logique du refus de la déshumanisation et sur un ton plutôt "courageux", l'héroïne tente de dépasser l'enfermement d'une situation sociale qui met en scène des rapports de domination en faisant recours à son héritage littéraire: "non madame" dit-il en tentant de corriger l'ignorance de son employeur, "Descartes dit

Cogito ergo” ;l’époux prend d’ailleurs cette intervention pour de l’insolence, “tu te prends pour qui pour reprendre comme ça Géraldine” rétorque-t-il. (Diome 2001).

Par ailleurs, la préférence nationale s’inscrit dans un contexte politique bien précis. Il fait référence à la ligne politique choisie du parti de l’extrême droite qui fut popularisée dans les années 80. Pour l’auteur, il s’agit d’un “concept qui se définit négativement” car il cherche non “tout à favoriser certains” qu’à en exclure d’autres.

Jacques Chevrier reconnaît que plus de cinquante ans après les indépendances, “le mariage occidental continue ses efforts pervers”. Ce néocolonialisme, Fatou Diome le dénonce en ces mots:

Tenez par exemple, la seule télévision qui leur permet de voir les matchs, elle vient de la France. Son propriétaire, devenu un notable au village, a vécu en France. L’instituteur, très savant, a fait une partie de ses études en France. Tous ceux qui occupent des postes importants au pays ont étudié en France. Les femmes de nos présidents successifs sont toutes françaises. Pour gagner les élections, le Père- de- la- nation gagne d’abord la France. Pour entraîner l’équipe nationale, on a toujours été chercher un Français. Même notre ex-président, pour vivre plus longtemps, s’était octroyé un retraité français. Alors, sur l’île, même si on ne sait pas distinguer, sur une carte, de la France du Pérou, on sait en revanche qu’elle rime franchement avec chance. (Diome 53)

Loin de découvrir sur le thème de l’engagement dans *Le ventre de l’Atlantique*, retenons que Fatou Diome est véritablement une écrivaine engagée. Même le thème de l’immigration qui fait l’objet de notre mémoire a été abordé par la romancière dans une approche engagée. Enfin, il faut signaler au passage que l’auteure est revenue elle-même sur son parcours littéraire et ses engagements politiques et sociaux dans les nombreux interviews qu’elle a accordées à la presse française après la sortie de son ouvrage *Marianne porte plainte!*

Dans le chapitre suivant, nous allons focaliser notre attention sur le roman qui fait l’objet de notre étude: *Le Ventre de l’Atlantique*.

## CHAPITRE III: LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE

Dans ce chapitre, nous allons présenter le roman. Ainsi, nous ferons son résumé, ensuite nous allons procéder à l'étude de quelques personnages et à la fin celles des thèmes et du style de l'auteur.

### Résumé du roman

La narratrice se trouve à Strasbourg. Son demi-frère Madické se trouve sur l'île de Niodor, au large du Sénégal. Ce dernier adore le football mais, il ne peut pas suivre les matchs de son équipe préférée, l'équipe nationale d'Italie. Alors, la narratrice doit le renseigner régulièrement par téléphone du déroulement des différents matchs. Sur l'île de Niodor, tous les jeunes rêvent de voyager en France pour devenir riches et très célèbres. L'ultime rêve de Madické est également de se retrouver en France et devenir un riche footballeur à l'image des joueurs sénégalais qui évoluent dans la sélection française et qui sont des stars reconnues au Sénégal. Il pousse plus loin son rêve en s'identifiant à quelques incontournables joueurs sénégalais qui jouent dans les clubs français.

Les scènes du roman se déroulent donc entre le Sénégal et la France où se trouve la narratrice. Elle fait la peinture très courageuse de la vie difficile des immigrants qui sont très tôt devenus des clandestins. Ils sont victimes de toutes les formes de racisme et vivent avec la peur quotidienne d'être congédiés dans leur pays d'origine face à l'intransigeance des autorités françaises qui mènent une lutte farouche contre l'immigration clandestine. Mais la narratrice n'est pas indifférente face aux réalités assez surprenantes de son Sénégal natal, particulièrement de son île natale. Ainsi, elle évoque sans détour les conditions de vie difficile des siens qui se caractérisent par des maux comme l'analphabétisme, la souffrance des femmes, le pouvoir très spectaculaire des marabouts. Elle n'a pas manqué d'évoquer la situation de ceux qui se sont expatriés, considérés comme le messie du village. Enfin l'auteure a mis l'accent sur la situation d'injustice dont les Sénégalais sont victimes. Ils ne peuvent pas aller en France sans l'obtention d'un visa. Et pour obtenir ce visa, il faut avoir la poche bien pleine. Alors que

les français peuvent se rendre librement donc sans visa au Sénégal et peuvent même pratiquer sans s'inquiéter le tourisme sexuel au vu et au su de tout le monde.

### **Étude des personnages**

Nous avons divisé les personnages en deux groupes : les personnages principaux et les personnages secondaires.

#### ***Les Personnages Principaux***

##### ***Salie.***

Elle est le premier personnage principal du roman. Elle en est aussi la narratrice. Elle a connu une enfance difficile. Sa mère s'est remariée après l'échec de son premier mariage. La petite Salie sera maltraitée par son nouveau père de même que par sa propre mère sous la pression de son nouveau mari. Elle a été donc finalement rejetée par la famille. Les maltraitances dont elle était victime n'avaient pas laissé indifférente une de leurs voisines dont la sollicitude va conduire Salie auprès de sa grand-mère. Très tôt, la petite va nouer une relation fusionnelle avec celle-ci. L'enfant n'avait pas été inscrite à l'école du village mais s'y rendait clandestinement par instinct de curiosité. Grâce à l'intervention de l'instituteur qui est allé plaider en sa faveur auprès de sa grand-mère, Salie sera régulièrement inscrite et son talent a été très tôt décelé par l'instituteur. Elle manifestait son goût pour la littérature.

Sa vie va prendre une nouvelle tournure le jour où elle réalisa qu'elle était amoureuse d'un Français. Mariée à ce dernier, elle va quitter le Sénégal pour la France avec son mari. Sa nouvelle vie de femme mariée en France a été des plus absurdes. Sa belle-famille raciste jusqu'aux os n'a jamais digéré la présence d'une femme de couleur dans leur maison. Le couple finira par divorcer. Salie fera désormais face seule à son destin déjà très mouvementé depuis son bas âge. Notre narratrice a la focalisation interne. Toutes ces péripéties nous sont racontées grâce à l'analepse. Salie a poursuivi ses études à Strasbourg mais doit travailler à temps partiel pour faire face aux nombreuses charges

liées à ses études. Ses nombreuses expériences notamment en tant que femme de ménage la font réfléchir, rendant sa conclusion sans appel.

La vie en France est loin d'être un long fleuve tranquille pour les jeunes Africains. Elle découvre ainsi le revers de la médaille et dissuade son frère de continuer ses fantasmes sur la France. Mais peine perdue d'avance. La narratrice va de temps en temps au Sénégal où elle échange avec les jeunes, notamment son frère sur le racisme des Blancs, sur la précarité de la vie en France et sur la chosification de l'homme noir par le Blanc. L'homme de Barbès, un autre personnage du livre explique que Salie passe à la télévision française suite à la publication d'un livre. Le lecteur peut donc facilement se rendre compte que l'auteure du livre et la narratrice Salie sont superposables.

Dans une interview accordée à Queen Ziegler le 13 Juin 2020, dans laquelle Fatou Diome nous parle de son enfance très difficile, son témoignage qui est une motivation pour la jeunesse, elle dit, "Ma vie, on l'a rendu coupable et sale. C'est pour ça que dans *Le ventre de l'Atlantique*, la fille s'appelle Salie : S-A-L-I-E." C'est une gamine salie par la mentalité tordue des adultes. Et moi, mon écriture, ça répond à une chose qui est dans *Le ventre de l'Atlantique* : partir, c'est avoir tous les courages pour aller naître de soi-même. Naître de soi étant la plus légitime des naissances alors, j'essaie de naître de moi-même dans la réflexion de bâtir une vie littéraire. En d'autres termes, nous sommes en présence d'un roman d'autofiction et autobiographique.

### ***Madické.***

Son pseudonyme est Maldini. Il est le demi-frère de la narratrice. Il est donc né du deuxième mariage de sa mère avec l'homme qui maltraitait Salie. Il est surnommé Maldini à cause de ses penchants pour l'équipe italienne de football. Son joueur préféré comme on peut s'en douter est bien sûr le joueur italien Paolo Maldini. Son vœu le plus profond est de pouvoir jouer un jour en France, pays qu'il ne connaît que grâce à la télévision. En effet, Maldini découvre à la télévision ses frères africains surtout sénégalais ovationnés par le public français. Il est conscient qu'ils gagnent bien leur vie grâce au football avec un salaire assez alléchant. Madické appelle souvent sa demi-sœur

pour connaître le score des différents matchs lorsque la télévision du voisin tombe en panne au Sénégal.

Lors d'un voyage au Sénégal, Salie s'est entretenue longuement avec son frère sur le fait qu'il y a une grande différence entre ce qu'il voit à la télévision et la réalité en France. L'instituteur aussi l'a mis en garde contre les déboires de la vie en France. Mais malgré ces nombreuses dissuasions, Madické maintient toujours son désir d'aller en France. A travers une conversation entre Madické et sa sœur, nous avons l'impression que Madické persiste sur le fait qu'il voit sa réussite en France contre sa sœur Salie qui essaie de lui faire compte de l'image réelle de la France qu'il pense être un vrai Eldorado :

- Eh, nous sommes des bosseurs, nous ! pas vrai, les gars? Fit Madické, galvanisant inutilement ses alliés, déjà sur le pied de guerre. On est capable de trouver du boulot et d'assurer comme de vrais mecs. Regarde, t'y arrives, toi et t'es qu'une nana. Il y a des vieux qui vivent peinarde au village maintenant, ils ont réussi là-bas, eux. Alors pourquoi pas nous?
- Détrompe-toi. Dans le temps, après la seconde guerre mondiale, ils accueillaient beaucoup de monde, parce qu'ils avaient besoin de main d'œuvres pour reconstruire le pays... En Europe, mes frères vous êtes d'abord noirs, accessoirement citoyens, définitivement étrangers, et ça, ce n'est pas écrit dans la constitution, mais certains le lisent sur votre peau. Alors, vous comprenez, il ne vous suffira pas de débarquer pour mener la vie de ces touristes.... (Diome 175-176)

Une fois de retour en France, Salie a épargné de l'argent qui équivaut à un billet aller simple du Sénégal à Paris qu'elle a envoyé à Madické. Ce dernier avait le choix entre acheter le billet et utiliser cet argent au Sénégal. Finalement il a renoncé à son rêve de la France et avec cet argent, il a ouvert une boutique sur place au Sénégal. Sa boutique a sans doute prospéré et il est devenu propriétaire d'une maison et invite souvent ses amis à venir regarder les matchs chez lui, en témoigne la dernière scène dans laquelle il apparaît avec ses amis chez lui regardant le match du Sénégal contre la Suède.

### *L'homme de Barbès.*

C'est un personnage assez spécial. En effet il a souffert en France avec d'autres africains où il vivait dans des conditions inhumaines. Son objectif était clair : épargner assez d'argent en France et rentrer ensuite au pays et exhiber sa fortune afin d'être vu comme le symbole de la réussite au-delà de l'Atlantique. Il a émigré en France non pas dans la clandestinité mais plutôt avec un visa légalement obtenu. Une fois arrivé en France, il n'a pas eu droit au repos. Il a sans cesse multiplié les travaux durs afin de réaliser ses rêves. Une fois de retour au Sénégal, il est devenu l'homme le plus aisé du coin. Propriétaire de plusieurs maisons, il a également plusieurs femmes. C'est d'ailleurs lui seul qui possède l'unique télévision autour de laquelle les jeunes se réunissent pour regarder les matchs. Il présente une image sublimée de la France aux jeunes Africains sans jamais parler de ses nombreuses galères pendant son séjour dans l'Hexagone en disant:

Là-bas, tout le monde peut devenir riche, regardez tout ce que j'ai maintenant. Là-bas, on gagne beaucoup d'argent, même ceux qui ramassent les crottes de chien dans la rue, la Mairie de Paris les paie. Je pourrais y passer la nuit, mais vous n'avez qu'à deviner le reste. Tout ce dont vous rêvez est possible. Il faut vraiment être un imbécile pour rentrer pauvre de là-bas. (Diome 87)

Avec sa richesse, aucune femme ne lui échappe. C'est ainsi qu'il a jeté son dévolu sur Sankèle qui est amoureuse d'un autre. Elle a d'ailleurs opposé une fin de non-recevoir à sa demande en mariage.

### *Ndétare.*

Il a fait ses études en France. Il est instituteur dans une école non-coranique. C'est lui qui a plaidé auprès de la grand-mère de Salie pour qu'elle la laisse aller à l'école. On comprend donc son rôle déterminant dans la réussite scolaire de Salie. Les deux personnages sont devenus des amis dans la suite du roman. Ndétare est aussi l'entraîneur de l'équipe de football des jeunes du village. Madické fait d'ailleurs partie des jeunes de cette équipe. Chaque fois que Salie rentre de la France, elle passe assez de temps avec son ancien « maître » de l'école primaire. Avec leurs différentes expériences,

les deux personnages ont réussi à déconstruire le mythe de l'Europe qui alimente les conversations au sein des jeunes. Son histoire d'amour avec la jeune et belle Sankèle n'a pas pu aboutir en raison des poids de la tradition.

### *Les Personnages Secondaires*

#### *La grand-mère.*

C'est elle qui a récupéré la petite Salie et qui lui a donné l'autorisation de s'inscrire à l'école. Le lien entre les deux personnages est un lien fusionnel. Elle incarne dans le roman la tradition mais aussi la modernité d'autant qu'elle a laissé la jeune Salie aller à l'école non-coranique. Elle ne s'est pas non plus opposée au mariage de Salie avec le Français.

#### *Sankèle.*

Son rôle est assez pathétique. Elle est décrite dans le roman comme une jeune femme très belle et très respectueuse. Elle est amoureuse de l'instituteur et les deux formaient un beau couple. Mais la tradition veut que ce soit son père qui lui choisisse son mari. Ce dernier est contre cette union et demande à sa fille d'épouser l'homme de Barbès, celui qui est allé faire fortune en France et qui a construit plusieurs maisons. On comprend donc l'intention du père qui veut donner sa fille en mariage au plus offrant. Malgré les menaces du père, la jeune femme a continué sa passion amoureuse avec son aimé et finit par tomber enceinte. Sa maman l'a aidée à accoucher à la maison. Après l'accouchement, elle est sortie pour aller puiser de l'eau. Mais à son retour, le pire s'était déjà produit. Le père de Sankèle qui a toujours été contre ce mariage a asphyxié le nouveau-né à l'aide d'un sac en plastique. Pour justifier son crime, il a déclaré : "Un enfant illégitime ne peut grandir sous mon toit" (Diome 134).

Il a par la suite jeté l'enfant dans l'Atlantique. Grâce à l'aide de son amant Ndétare, elle a trouvé un moyen de locomotion pour s'enfuir. On n'aura plus de ses nouvelles dans le roman. Son acte révèle le mystère de la diplomatie traditionnelle qui laisse le pouvoir au père de famille d'exercer ses pouvoirs. Il est à cet effet évident que ce

personnage met à nu la structure traditionnelle dans laquelle l'auteur d'œuvre de notre corpus a vécu.

### *Moussa.*

Son histoire est plutôt triste. Il a été repéré par un entraîneur français pour ses talents de footballeur. Ce fut la grande joie dans sa famille lorsque cet entraîneur annonça qu'il va l'emmener en France et faire de lui un joueur professionnel. Moussa apparaît aux yeux de tous comme le futur homme de Barbès qui rentrera un jour au pays avec des fortunes. Une fois arrivé en France, les choses ne vont plus se passer comme c'était prévu. Certes il a été logé et nourri. Mais il n'avait pas de salaire. Il ne pouvait donc rien envoyer aux siens. Ces coéquipiers ne l'aimaient point et il sera constamment victime d'actes de racisme. À travers le roman, l'image est bien claire comme l'a décrit l'auteur: 'Hé ! négro ! Tu ne sais pas faire la passe ou quoi ? Allez! Passe le ballon, ce n'est pas une noix de coco !' Au vestiaire, il y en avait toujours un pour le ridiculiser devant les autres:

'Alors? tu ne sais pas faire une passe ? T'inquiète, on t'apprendra, on te fera visiter le bois de Boulogne la nuit, tu seras invisible mais tu pourras tout voir. Hé! Les gars ! Peut-être qu'il préfère Pigalle? Devinez quoi, le mec, il n'a jamais visité Paris et vous savez ce qu'il m'a sorti la dernière fois?'

Eh oui! C'était le temps des confidences, quoi, alors forcément, pour oublier le mal de sa cambrousse, Tarzan s'épanche' (Diome 99-100).

L'ascension en football n'a pas été au rendez-vous. En ce moment, il était vivement critiqué par sa famille notamment par son père qui l'accuse d'égoïsme et de manquement à la tradition lorsqu'il avait envoyé une photo prise avec son équipe. Sa tenue vestimentaire avait en effet fait l'objet de plusieurs critiques. Après quelques mois, l'entraîneur lui a annoncé qu'il ne peut plus le garder dans l'équipe à cause de son niveau trop bas. Il a été sommé de rembourser tout ce qui a été dépensé pour lui, surtout l'hébergement et la nourriture. L'entraîneur lui propose alors de travailler sur un bateau et son salaire sera donc versé à l'entraîneur comme est mis en lumière dans l'œuvre à travers le paragraphe suivant:

Écoute, champion, lui dit-il, j'ai déjà assez dépensé comme ça, et tu ne progresses vraiment pas. On va arrêter les frais. Tu me dois environ cent mille balles. Il faudra que tu bosses pour ça. Comme tu le sais, ta carte de séjour est périmée. Si tu t'étais bien débrouillé le club aurait tout réglé en vitesse ... j'ai un pote qui a un bateau, on ira le voir, je te ferai engager là-bas. On ne lui demandera pas beaucoup, ça l'aidera à la fermer. Il me versera ton salaire, et quand tu auras fini de me rembourser, tu pourras économiser de quoi aller faire la bamboula.

(Diome 102)

N'ayant aucune option, il a accepté la proposition de son entraîneur. Mais un jour, alors qu'il a quitté le bateau pour découvrir la ville, il s'est fait arrêter par la police alors qu'il était sans papiers. Il a déclaré à la police qu'il travaille sur le bateau. Mais une fois conduit sur le bateau, le capitaine a déclaré qu'il ne le connaît pas. Par la suite, il a été conduit au poste de police puis après en prison avant d'obtenir après quelques jours son invitation à quitter la France (IQF). De retour au Sénégal, il a été rejeté par tout le monde et face à la grande honte et au déshonneur de sa famille, il s'est suicidé par noyade dans l'Atlantique.

### ***Le pêcheur.***

Nous avons choisi ce personnage en raison de son histoire assez particulière. C'est un monsieur d'un certain âge qui est souvent avec les jeunes pour suivre les matchs de football devant la télévision de l'homme de Barbès. Sa présence au milieu des jeunes nous a été signalée dans le roman comme un peu étrange. Il ne cesse de poser de nombreuses questions à Madické sur les différents matchs. Mais une équipe revient souvent dans ces questions. C'est Madické qui a fini par élucider le mystère. Au sein de l'équipe en question, on retrouve un jeune joueur sénégalais originaire de Niodor, le village du vieillard. En effet, lorsqu'il était jeune, ce vieillard était un coureur bien connu. Au cours de l'une de ses aventures, il a enceinté une jeune femme. Mais contre toute attente, il a refusé de la supporter et la jeune femme est allée travailler dans une famille riche afin de survenir à ses besoins et à ceux de son petit garçon. Elle s'est mariée plus tard malgré son enfant à un homme riche qui a donné son nom à l'enfant. Cet enfant a été

identifié par un recruteur pour ses talents de footballeur. C'est ainsi que le jeune garçon s'est retrouvé dans un club européen. C'est justement son enfant que le vieillard venait regarder à la télévision. Malheureusement, cet enfant qui a aujourd'hui du succès ne porte pas son nom.

## **Étude des thèmes**

Nous aborderons respectivement les thèmes principaux et les thèmes secondaires et le style de l'auteur.

### ***Les Thèmes Principaux***

#### ***Le mythe de la France.***

La France représente pour les Sénégalais de ce roman un pays exemplaire ; un pays où n'existe pas la pauvreté; un pays où n'existe pas l'échec; un pays où n'existe pas le chômage un où n'existe pas de maladie ; un pays où tous les bonheurs sont possibles et où tous les rêves se réalisent. Ce passage ci-dessous le décrit:

Ah ! La vie, là-bas! Une vraie vie de pacha! Croyez-moi, ils sont très riches, là-bas. Chaque couple habite, avec ses enfants, dans un appartement luxueux, avec électricité et eau courante. Ce n'est pas comme chez nous, où quatre générations cohabitent sous le même toit. Chacun à sa voiture pour aller au travail et emmener les enfants à l'école ; sa télévision, où il reçoit des chaînes du monde entier ; son frigo et son congélateur chargés de bonnes nourritures. (Diome 85)

Cette image idyllique de la France est véhiculée surtout par l'homme de Barbès qui sans cesse ne fait que vanter la France présentée comme un vrai Eldorado sur terre. Lui-même n'est-il pas le symbole de cette réussite ? Car, c'est encore chez lui que le miracle se produit grâce à son poste téléviseur qui retransmet les différents matchs de football sans oublier les nombreuses publicités assez imagées entre les deux parties de chaque match. Son discours très mensonger ne fait que susciter chez les jeunes le désir de partir et de revenir un jour très riche comme lui. Un passage du texte de notre corpus qui peint l'Europe comme est un vrai Eldorado est le suivant: "Pour nettoyer la maison, elles ont

juste à la parcourir avec une machine qui avale toutes les saletés, on appelle ça l'aspirateur, une inspiration et tout est parti, Bzzz! Et c'est nickel!" (Diome 85). De même, on peut lire la suite de ce propos assez hyperbolique comme suit :

Il n'y a pas de pauvres, car même à ceux qui n'ont pas de travail l'État paie un salaire: ils appellent ça le RMI, (le Revenu Minimum d'Insertion), [...] Là-bas, on gagne beaucoup d'argent, même ceux qui ramassent les crottes de chiens dans la rue. (Diome 86)

En face d'un tel discours, la France devient véritablement aux yeux de ces jeunes un vrai paradis. Ils sont dès ce moment prêts à risquer leur vie pour se retrouver de l'autre côté afin de toucher du doigt toutes ces merveilles:

Là où les morts dorment dans des palais, les vivants devaient certainement danser au paradis. L'apothéose de tout ce discours est que tout le monde a sa voiture, pour aller au travail et emmener les enfants à l'école ; sa télévision, où il reçoit des chaînes du monde entier ; son frigo et son congélateur chargés de bonnes nourritures. (Diome 85)

Les jeunes n'ont-ils pas raison de voir l'Europe comme un vrai Eldorado lorsque le texte de notre corpus peint une image lumineuse à travers le passage ci-dessous?

À son septième voyage, l'homme de Barbès se construisit une boutique bien approvisionnée à l'entrée de sa demeure et s'installa définitivement au village. Devenu l'emblème de l'émigration réussie, on lui demandait son avis sur tout, les visages se faisaient polis à sa rencontre, même le sable se lissait au passage de ses longs boubous amidonnés. (Diome 33)

En effet, à Niodor, tous ceux qui ont été en France et qui sont retournés au bercail symbolisent la réussite sociale. En dehors de l'homme de Barbès qui ne cesse d'exhiber avec une certaine fierté sa richesse, nous avons également Ndétare l'instituteur qui peut parler couramment la langue française et qui est perçu comme l'homme le plus doué, et bien sûr Salie qui depuis la France appelle régulièrement son demi-frère pour lui faire le point des différents matchs.

Mais tout ceci n'est que mirage. La réalité est tout autre et Salie en sait quelque chose. Elle a d'ailleurs réussi à faire changer d'avis à Madické qui a fini par ouvrir une

boutique avec l'argent qu'elle lui a envoyé alors qu'il avait le choix entre ouvrir sa propre boutique et acheter un billet d'avion pour se rendre en France. Les jeunes du village vivent dans l'illusion et l'ignorance totale. Il ne pouvait d'ailleurs en être autrement au regard des discours tenus surtout par l'homme de Barbès et des images colorées que leur renvoie la France à travers la télévision. Par ailleurs, l'instituteur essaie vaille que vaille plutôt mal que bien de dissuader ces jeunes. C'est dans cette optique qu'il leur raconte l'histoire de Moussa qui a fini son rêve dans l'Atlantique. Ainsi il a dit, "Reviens sur terre, tout le monde ne ramène pas une fortune de France" (Diome 93). Bref, comme l'auteur l'a écrit, "Le tiers-monde ne peut voir les plaies de l'Europe, les siennes l'aveuglent" (Diome 44).

Toutes ces déclarations de notre auteure sont pour montrer que tout n'est pas aussi vif qu'on le voit de loin. Il va falloir être proche ou vivre les circonstances comme Ndétare afin de pouvoir montrer le côté sombre de la situation. La plupart du temps, la jeunesse ne se repose que sur des informations prématurées qui ne montrent que la face douce de l'Europe en cachant le péril que vivent les immigrants de l'autre côté de l'Atlantique. C'est dans cette perspective que Fatou Diome, à travers sa plume écrit pour illuminer cette face de l'Europe que l'on refuse de signaler.

### ***Le racisme et l'injustice.***

L'homme de Barbès a semblé oublier son passé misérable en France. Car, une fois au pays, ces Africains qui ont souffert le martyr en France révèlent rarement à leurs compatriotes cette face sombre de leur odyssée. A travers le roman intitulé *Atlantique* de Fatou Diome, ces africains sont traités de "Mamadou" et sont réduits aux jobs dénigrants et dégradants. Ces émigrés à l'instar de l'homme de Barbès qui "ne connaissent de la vie française que le fracas des usines, le fond des égouts, et la quantité de crottes de chiens au mètre de bitume". Les contrôles d'identité sont assez musclés et cauchemardesques pour les Africains. Moussa en a été victime et son cas est assez révélateur car il finira son aventure chez lui forcé de quitter la France après un séjour en prison.

Les africains vivent le racisme au quotidien et Salie en parle quand bien même qu'elle dispose de tous ses papiers. Elle dit, "En Europe mes frères vous êtes noirs, et

accessoirement citoyens, définitivement étrangers [...] ce n'est pas écrit dans la constitution, mais certains le lisent sur votre peau" (Diome 176).

Fatou Diome apparaît comme la première victime de ce racisme impitoyable. Qu'il nous souvienne qu'après son mariage au Sénégal, elle a été conduite en France par son mari. Mais une fois en France, elle va vivre la triste réalité du racisme. Au bout seulement de quelques mois et sous la pression de sa belle-famille qui la traitait de femme de couleur, elle a été contrainte au divorce: "Ma peau ombragea l'idylle – les siens ne voulant que Blanche-Neige, les noces furent éphémères et la galère tenace" (Diome 43).

### *Les travers africains.*

Le grand mérite de Fatou Diome dans *Le ventre de l'Atlantique* est surtout son impartialité dans la peinture des deux continents. Si la situation des immigrés est dénoncée et condamnée avec des mots très durs, les travers du continent noir ne sont pas occultés. Tout n'est pas rose en Afrique. Mais entre deux maux, il faut choisir le moindre. Tel est le message de l'auteur lorsqu'elle a réussi à faire changer d'avis à son demi-frère qui a fini par comprendre qu'on peut rester en Afrique et réussir.

La condition des femmes en Afrique n'est pas du tout reluisante. La polygamie affecte non seulement la femme psychologiquement et physiquement mais aussi les enfants. L'homme de Barbès dérouté et opprimé en France n'a pas eu un comportement exemplaire chez lui en Afrique. En optant pour la polygamie et l'exploitation éhontée de ses propres femmes, il ne fait qu'imiter ses sbires français. Dans le texte de notre corpus, l'auteur a réussi à peindre la condition dans laquelle la femme dans la société sénégalaise vit. L'homme a le droit de te demander des services sans que la femme n'ait pas droit à refuser et on a même tendance à croire que l'homme abuse de ces droits et leur donne les ordres. Le passage ci-dessous nous illumine mieux sur cet argument:

Des bruits de talons animaient le couloir de la grande demeure de l'homme de Barbès. Un cliquetis de bijoux en toc annonçait l'arrivée de sa quatrième épouse, habillée à l'occidentale, qui apportait le dernier service de thé et un plateau

de mangues dénoyautées... le maître des lieux rompit la glace: Eh ben! Dis donc, qu'est-ce que tu as mis dans ton thé ce soir? Il est excellent! ... Tiens! disait l'homme de Barbès en lui rendant la tasse, vas-y, j'arrive, je crois que j'aurai besoin d'un massage ce soir. (Diome 87-88)

Ici, à partir même des expressions telles que : le maître des lieux, Eh ben! Tiens! Vas-y! etc., nous voyons des traces d'inégalité entre l'homme et la femme dans cette société. Fatou Diome nous peint cette image désastreuse de la femme qui l'a rongée psychologiquement depuis des siècles.

De surcroît, on peut retrouver les mêmes traces dans la situation matrimoniale où les femmes n'ont aucun droit à faire leurs propres choix. C'est la décision du père qui est primordiale. Même si la mère est contre l'idée, elle n'a pas le droit de participer à la prise de décision concernant sa prise de décision. Pour mettre à la lumière cette condition, Fatou Diome n'a pas tardé à toucher du doigt, cette situation dans *Le Ventre de l'Atlantique* comme suit:

Sankèle avait à peine dix-sept ans lorsque, sans la consulter, son père et ses oncles lui choisirent un époux, l'homme de Barbès, rentré de France pour ses premières vacances au pays... mais la belle Sankèle adressait sa mystérieuse poésie à un tout autre prince. Monsieur Ndétare, l'instituteur, était l' élu de son cœur. Et ce fut avec horreur qu'elle apprit, de la bouche de son père, la nouvelle de son Takke, ses fiançailles religieuses, célébrées à la mosquée vers la fin du congé de l'homme de Barbès. Sankèle hurla à s'en déchirer les poumons: 'Non, papa ! Non, je ne veux pas de ce monstre, trop vieux, trop laid. En plus, il s'en va, loin, trop loin; je ne l'épouserai jamais, plutôt mourir.'

'Ta mère avait dit la même chose,' rétorqua-t-il, pourtant, 'elle m'a donné la plus belle du village'. (Diome128)

L'autre tare que l'auteure semble dénoncer est justement cette vie de dépendance que les Africains mènent. En témoignent les nombreuses sollicitations pécuniaires dont font l'objet tous ceux qui rentrent de la France. L'homme de Barbès n'est pas épargné. Salie également doit faire face aux nombreuses demandes provenant de Madické. Et avec humour, elle affirme:

Le téléphone n'était plus seulement le tuyau par lequel France Télécom me suçait le sang, il était devenu mon assommoir. Les demandes tombaient, non formulées, mais savamment insinuées, irrésistibles: une paire de baskets pour l'entraînement, une autre de crampons pour les matches, des protège-tibias, une balle en cuir, une coupe pour un petit championnat des équipes de l'île, et, évidemment, un maillot Maldini. (Diome 62)

Tout cela, était de faire ainsi allusion aux demandes d'achats incessantes de son frère qu'elle a laissé de l'autre côté de la Méditerranée, au Sénégal. Ici, il faut affirmer que notre lecture du texte nous mène à comprendre qu'il y a une force du côté du pays natal sur la vie de l'immigrant malgré le calvaire qu'il vit en Europe d'autant plus que celui-ci est vu comme l'élite de sa famille et de la société tout entière. Devenu l'espoir de toute une communauté, il doit travailler jour et nuit de l'autre côté de la mer afin de pouvoir s'acquitter de ses obligations.

Au-delà de ces critiques, l'auteure suscite le débat sur la solidarité africaine et l'individualisme européen. Vivre en communauté et profiter les uns des autres est une réalité séculaire en Afrique, contrairement à la vie de solitude qui ronge et tue en Europe. Mais la générosité légendaire africaine est sans intérêt, à comparer à cette façon éhontée de demander de l'argent surtout à ceux qui viennent de la France, il se pose un problème de dignité humaine. Malheureusement, l'opinion africaine est unanime que celui qui est partie en Europe doit soutenir ceux qui sont restés. Et ce rôle, la narratrice le joue tant bien que mal comme suit:

Le sang oublie souvent son devoir, mais jamais son droit. Il me dictait sa loi.

Ayant choisi un chemin complètement étranger aux miens, je m'acharnais à tenter de leur en prouver la validité. Il me fallait 'réussir' afin d'assumer la fonction assignée à tout enfant de chez nous : servir de sécurité sociale aux siens. (Diome 44-45)

Pour l'auteur, cette obligation d'assistance est vue comme le boulet qui a tout le temps traîné les immigrants. Notre réflexion sur cette citation est d'abord pour montrer aux lecteurs et au monde tout entier les attentes d'un immigrant dans son pays d'origine et aussi la situation que vit le continent africain après les indépendances.

## *L'exil.*

Ce qui frappe le lecteur averti de ce roman, c'est surtout le statut hybride de la narratrice. Il est évident qu'un immigré ne sera jamais aussi à l'aise dans le pays d'accueil comme il le serait dans son propre pays d'un point de vue social. Salie la narratrice vit un cauchemar inouï. En France, elle est l'étrangère, l'intruse, le citoyen illégitime même si tous ses papiers sont à jour. Qu'il nous souvienne qu'elle avait été rejetée par ses parents biologiques parce qu'elle est née hors mariage. Elle n'a eu la vie sauve que grâce à sa grand-mère qui a accepté de prendre en charge son éducation. Cette situation traumatisante, elle va la vivre toute sa vie un peu comme si son destin lui-même fut celui d'une chauve-souris, ni mâle ni femelle. La voici encore étrangère et intruse dans son propre pays, dans son village natal où elle est considérée comme l'autre, ne faisant pas partie de la communauté. Et c'est avec intelligence qu'elle nous livre cette belle allégorie de la marche, symbolisant ainsi les mentalités et les cultures comme suit:

Heurtant le bitume, mes pieds emprisonnés se souviennent de leur liberté d'antan, de la caresse du sable chaud, de la morsure des coquillages et des quelques piqures d'épines qui ne faisaient que rappeler la présence de la vie jusqu'aux extrémités oubliées du corps. Les pieds modelés, marqués par la terre africaine, je foule le sol européen. Un pas après l'autre, c'est toujours le même geste effectué par tous les humains, sur toute la planète. Pourtant je sais que ma marche occidentale n'a rien à voir avec celle qui me faisait découvrir les ruelles, les plages, les sentiers et les champs de ma terre natale. Partout on marche mais jamais vers le même horizon. (Diome 13-14)

Mais pourquoi malgré ce malaise, l'auteure a choisi l'exil plutôt que le retour? Difficile de répondre à cette question. Une chose est sûre, l'Afrique du 21<sup>ème</sup> siècle offre toutes les possibilités qu'offre l'Europe. Un écrivain africain par exemple n'est plus obligé de se tourner vers les maisons d'édition européennes pour la publication de son œuvre. L'auteure elle-même n'a pas donné la réponse à cette question car à la remarque de son frère "tu dois quand même rentrer: là-bas tu le sais bien, ce ne sera jamais chez toi", elle est restée muette. Mais cette position d'exilée semble être une bonne source

d'inspiration pour l'auteure qui fait de l'écriture le lien entre la terre ancestrale et la terre d'adoption: "Des faits qui jadis ne retenaient guère mon attention, je compose maintenant mes nourritures d'exil et, surtout les fils de tisserand censés rafistoler les liens rompus par le voyage". On peut sans doute continuer la réflexion sur ce thème mais vu le cadre limité de ce travail nous pensons passer aux thèmes secondaires.

### *Les Thèmes Secondaires*

#### *La condition féminine.*

La femme occupe une place importante dans ce roman. Et cela se comprend dans la mesure où l'auteure est une femme et nous sommes dans la veine de la littérature d'autofiction. C'est donc à juste titre que l'héroïne du roman est aussi une femme. En effet, Fatou Diome porte un regard assez critique sur le traitement infligé aux femmes en Afrique où la société est patriarcale. La femme n'a pas droit à la parole et doit se soumettre non seulement à son mari mais à tous les hommes de la société. Elle est toujours considérée comme un objet qu'on peut livrer au plus offrant. Dans l'œuvre de notre corpus, l'image est bien peinte. Nous sommes face au processus de mariage dans lequel Sankèle est sur le point d'être livrée comme une marchandise à l'homme de Barbès:

Sankèle avait à peine dix-sept ans lorsque, sans consulter, son père et ses oncles lui choisirent un époux, l'homme de Barbès, rentré de France pour ses premières vacances au pays... Monsieur Ndétare, l'instituteur était l' élu de son cœur. Et ce fut par horreur qu'elle apprit, de la bouche de son père, la nouvelle de son 'Takke', ses fiançailles religieuses célébrées à la mosquée vers la fin du congé de l'homme de Barbès Sankèle hurla à s'en déchirer les poumons: 'Non, papa ! Non, je ne veux pas ce monstre, trop vieux, trop laid. En plus, il s'en va, loin, trop loin ; je ne l'épouserai jamais, plutôt mourir.'

'Ta mère avait dit la même chose,' rétorqua-t-il, 'pourtant, elle m'a donné la plus belle fille du village'. (Diome 127-128).

La femme à ce titre fait donc objet de vente aux enchères. Même au plan de l'éducation, la femme est encore reléguée au second rang car, "nourrir des filles c'est comme engraisser des vaches dont on n'aura jamais le lait". Salie, l'héroïne nous illumine son parcours académique qui n'a pas été du tout reluisant. Pour montrer cet aspect de sa vie, elle nous invite à sa confession quand elle disait,

Je voulais découvrir le génie qui apprenait aux enfants scolarisés tous ces mots mystérieux. Alors j'ai triché, j'ai volé, j'ai menti, j'ai trahi la personne que j'aime le plus au monde : ma grand-mère ! Pardon, bon Dieu, pardonnez-moi, mais c'était pour une bonne cause, sinon je n'aurais jamais pu lire votre nom dans tous les livres saints. Merci! (Diome 66).

L'image ici est trop forte et interpelle la conscience du lecteur de même, ce qui a été vu dans *Les Confessions* de Jean-Jacques Rousseau quand il parlait de la fessée et du peigne cassé, ce qui n'était pas pour s'excuser mais pour mettre au su de ses lecteurs les faits de sa vie. En d'autres termes, c'est le futur mari de cette dernière (Salie) qui profitera de tous les investissements engagés pour l'éducation de la fille. Et si tel est le cas, à quoi bon de s'évertuer à garantir aux filles une vie décente. La fille, comparativement au garçon n'est donc pas "rentable". N'eut été l'intervention de l'instituteur, Salie ne serait jamais allée à l'école car sa place se trouve bien évidemment à la cuisine. La femme ne doit pas parler. Elle doit subir. L'homme règne ainsi en maître absolu. L'auteure évoque brièvement ceci à travers ces mots: "Sur ce coin de terre, sur chaque bouche de femme est posée une main d'homme. Ainsi soit-il" (Diome 131).

On ne saurait parler de la condition féminine sans évoquer le cas des mariages forcés. C'est malheureusement un phénomène qui perdure et que l'auteure a réussi à mettre à nu par des histoires très fortes. Ainsi, l'étrange destin de Sankèle et sa fuite sont d'une horrible atrocité. En effet, la jeune femme amoureuse de l'instituteur a été interdite de l'épouser. Et pour cause, son père lui a déjà arrangé un mariage avec l'homme le plus riche du village, l'homme de Barbès qui est la fierté niodioroise. Elle s'y est opposée et finalement fera un enfant pour l'homme de ses rêves. Cet enfant est victime d'assassinat par son (Sankèle) propre père. Elle-même n'aura la vie sauve qu'en prenant la clé des

champs. Il faut ajouter à cette triste histoire que la mère de Sankèle n'avait pas eu d'autres choix que d'épouser son propre cousin alors qu'elle ne l'aimait même pas.

La femme dans le *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome souffre et les exemples sont légion. L'homme de Barbès a quatre femmes avec des enfants qu'il ne connaît que de nom. Et l'auteure ajoute avec cynisme : sa mère se faisait trop vieille, une jeune épouse à la maison l'y aiderait ; surtout c'est moins cher qu'une bonne ou encore "il pourrait par la suite épouser une femme de son choix, une fille raffinée qui se maquille" et qui "s'achète des slips en dentelle" (32.) Pour finir, l'auteure se révolte contre tous ces dérapages et accuse indirectement les femmes:

Aveugles ou aveuglées, elles courent au sacrifice, sur l'autel de la maternité, à la gloire d'un dieu qui ne leur a donné que des ovaires pour justifier leur existence ; la pilule, je crois qu'il faudrait la programmer dans un riz génétiquement modifié afin d'obliger les femmes à s'en servir ; si seulement les féodaux qui leur servent d'époux pouvaient arrêter de mesurer leur virilité au nombre de leurs enfants.

(Diome 185)

### ***Abus sexuel.***

Nous avons choisi ce thème parce que la victime n'est personne d'autre que le personnage principal et par ricochet l'auteure elle-même. C'est un acte assez dérangeant et traumatisant certes mais elle en parle comme à l'accoutumée avec humour. L'abus sexuel est très fréquent dans nos sociétés et qui mieux que la femme elle-même pouvait le dénoncer ? C'est une histoire très courte que l'héroïne a racontée et dont l'auteur est un marabout. Mais elle a réussi à s'échapper sans pour autant réussir à l'effacer de sa mémoire. Nous pouvons aussi ajouter les scènes de la prostitution qui ronge la jeunesse du Sénégal et de tout le continent et qu'elle parvient également à dénoncer. Elle accuse les touristes occidentaux qui affluent non pas pour profiter du merveilleux paysage des stations balnéaires, mais qui "viennent uniquement visiter des paysages des fesses noires" (Diome 198). Et un peu plus loin, pour mettre plus d'éclat sur cette situation, elle ajoute en disant,

Mesdames les touristes venues réveiller leurs corps en carence d'hormones, pas d'inquiétude: en échange de quelques billets, d'une chaîne ou d'une montre même pas en or, un étalon posera ses plaques de chocolat sur leurs seins flasques et les arrosera de son nectar jusqu'au bout des vacances. (Diome 200)

Elle finit par conclure en ces termes: "L'Atlantique peut laver nos plages mais non la souillure laissée par la marée touristique" (Diome 201). Ainsi, l'auteur évoque sans complaisance et avec une bonne dose d'humour les ravages sexuels avec leur lot de maladies, de grossesses indésirables, d'avortements et de décès de jeunes femmes africaines qui se livrent à de libidineux touristes occidentaux contre quelques billets d'Euros. L'auteure réussit à dénoncer tous ces abus sur fond d'un style qui ne laisse pas le lecteur indifférent.

### **Le style de l'auteure**

Un peu comme dans les écrits de Sembène Ousmane (1960), la structure du roman *Le Ventre de l'Atlantique* est assez originale. Loin des structures classiques de la période 1920-1970 de la littérature négro-africaine d'expression française, Fatou Diome se situe dans la veine du nouveau roman. Ce qui veut dire qu'elle fait partie de la nouvelle génération d'écrivains (ceux qui ont publié des œuvres après la littérature du désenchantement). Ce sont des romans écrits par des auteurs francophones vivant en France. A travers une structure innovante, l'auteure réussit à nous plonger dans deux mondes diamétralement opposés, la France et le Sénégal. Elle nous raconte son Sénégal natal depuis son lieu de refuge, d'où l'odeur de l'exil qui se répand sur l'ensemble du roman. Cette technique assez rare en littérature qui porte ses empreintes lui a donc permis d'évoquer sa petite île de Niodor à distance. Elle recrée ce paysage de rêve auquel elle n'a plus accès par bribes et par réminiscences. Et pour mieux revivre ce passé sublime qui ne reste que de lointains souvenirs, elle se lance dans des envolées poétiques. Ainsi, elle se rappelle les habitants de Niodor et de leur vie de paysan entre "semilles et récoltes" où les pêcheurs "fouillent le ventre de l'Atlantique pour trouver leur pitance". Ainsi, évoque-t-elle des "cocotiers balançant leur chevelure dans une nonchalante danse

païenne” ; sans oublier le vent crépusculaire qui “s’engouffre sous les pagnes des femmes pour les caresser là où le soleil ne pose jamais son regard”.

L’une des choses qui retient l’attention du lecteur est, le parallèle entre Strasbourg, ville où elle s’est installée en évoquant ses allers retours entre la cathédrale lorraine et le Rhin “heurtant les écluses” et les plages de l’Atlantique. Elle fait aussi recours à la technique de l’opposition pour continuer dans son idée de parallélisme. Ainsi, nous pouvons noter le contraste entre les habitants de Niodor et ceux qui sont partis faire fortune en France et rentrer au bercaïl dont l’exemple typique est l’homme de Barbès. Ce dernier représente la réussite aux yeux des autres qui se laissent emporter par ce mirage de la France:

Aller voir cette herbe qu’on dit tellement plus verte là où s’arrêtent les dernières gouttes de l’Atlantique, là-bas, là où les mairies paient les ramasseurs de crottes de chiens, là où même ceux qui ne travaillent pas perçoivent un salaire. Partir donc, là où les fœtus ont déjà des comptes bancaires à leur nom, et les bébés des plans de carrière.

Tous les jeunes rêvent de partir sans un plan de carrière ni de survie et comme ils le savent si bien le dire, “on veut aller en France, et même si on ne fait pas une grande carrière dans le football, on fera comme ce monsieur qui était à Paris, on pourra toujours trouver du travail et ramener une petite fortune”. Et parlant justement du football, l’auteur a préféré nous plonger dans le champ sémantique de la violence et nous parler de “plaies et stigmates”, de “combattants”, de “jambes sciées”, de “cette guerre des tibias” et finit par les “îlots de souffrances et de déceptions” sans oublier le terrain qui est comparé à une arène, et quand on sait ce que l’arène représente pour le Sénégal, on comprend aisément le sens de cette comparaison qui nous renvoie d’ailleurs à *L’appel des arènes* d’une autre écrivaine sénégalaise, Aminata Sow Fall.

Ce rêve de l’Europe, elle le justifie par la pauvreté et estime que “la pauvreté, c’est la face visible de l’enfer, mieux vaut mourir que rester pauvre”. Et par de belles hyperboles, elle nous donne le sens de l’immigration: “Pour les pauvres, vivre c’est nager en apnée en espérant atteindre une rive ensoleillée avant la gorgée fatale” ; et en

poursuivant, elle ajoute “Partir, loin, survoler la terre noire pour atterrir sur cette terre blanche qui brille de mille feux”(Diome 95).

Fatou Diome a une prédilection pour la personnification. En témoigne d’abord le titre du roman, *Le Ventre de l’Atlantique*. L’Atlantique est ici personnifié avec son ventre qui reste un symbole dans le roman:

Toute la vie de Niodor dépend de l’Atlantique. Ainsi, nichée au cœur de l’océan Atlantique, l’île de Niodor dispose d’une nappe phréatique qui semble inépuisable; un petit nombre de puits alimente tout le village. Il suffit de creuser quatre à cinq mètres pour voir jaillir une eau de source, fraîche et limpide, filtrée par le grain fin du sable. Nul n’attend non plus quelques kilos de riz français; cultivateurs, éleveurs et pêcheurs, ces insulaires sont autosuffisants et ne demandent rien à personne. (Diome 51)

Mais l’auteur nous évoque également le paradoxe que constitue cet océan qui constitue un nid de suicides. Et l’exemple le plus palpable de ce départ volontaire vers l’au-delà est Moussa qui, face à l’échec de son aventure n’a trouvé d’autres solutions que de se noyer et avant l’acte décisif prononça ces paroles: “Atlantique, emporte-moi, ton ventre amer me sera plus doux que mon lit !(Diome 111).

Une autre facette lugubre de l’Atlantique est le fait qu’il serve de creuset pour donner la mort aux enfants illégitimes dans un pays où la tradition reste impitoyable aux enfants nés hors mariage. Sankèle en a fait la triste expérience avec son propre père qui n’a pas hésité à plonger son enfant au fond de l’Atlantique:

Son mari avait mis l’enfant dans le sac plastique et le ficelait comme un rôti de porc. [...] Quand il estima s’être suffisamment éloigné du rivage, il arrima le corps à une grosse pierre, le plongea au fond de l’Atlantique et reprit son sillage de l’envers. (Diome 133-134)

Enfin nous pouvons aussi retenir que le ventre porte l’enfant qui va naître plus tard. Et grâce au cordon ombilical, l’enfant dans le ventre de sa maman arrive à se nourrir. Très belle image pour montrer que les candidats à l’immigration passent par ce ventre pour se retrouver de l’autre côté. Ils naissent ainsi à nouveau une fois en France. La France a colonisé le Sénégal et par le biais de ce cordon ombilical représenté ici par

l'océan Atlantique, elle garde toujours le lien avec son ancienne colonie malgré la décolonisation survenue dans les années soixante. Ce néocolonialisme, Fatou Diome le dénonce à travers la personnification de l'Atlantique.

En résumé, le roman *Le Ventre de l'Atlantique* est très riche en styles et c'est le lieu de tirer un coup de chapeau à son auteure qui a su utiliser subtilement la langue du colonisateur pour dénoncer non seulement les nouvelles formes de colonisation mais surtout les dessous odieux de l'immigration.

## CHAPITRE IV: REGARD DE L'AUTEURE SUR L'IMMIGRATION

Tout au long de l'œuvre de notre corpus, nous avons fait mention de plusieurs éléments qui sont le moteur du déplacement de la jeunesse africaine vers l'Europe. Dans ce chapitre, nous allons analyser les causes et les inconvénients de l'immigration. A partir de l'œuvre intitulée *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, nous remarquons qu'il y a beaucoup de problèmes liés à la migration de la jeunesse de l'Afrique subsaharienne. Afin de mieux analyser le regard que porte l'auteure sur l'immigration, nous allons étudier les causes et les conséquences rattachées à l'immigration à travers le schéma suivant.

### **Les causes de l'immigration**

A partir de nos lectures, nous pouvons affirmer que les causes du phénomène de l'immigration sont nombreuses: politiques, globalisation, naturelles, institutionnelles, et éducationnelles.

#### ***Causes Politiques***

Dans l'œuvre intitulé *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, nous avons rencontré des traits politiques qui poussent les jeunes à migrer vers l'Europe. De ce point de vue, l'auteure a mis à nu le manque de démocratie qui pourra aider au développement du Sénégal qui est le pays de référence. Nous pouvons affirmer qu'il n'y a pas de plans pour la population active (les jeunes) alors, cela les plonge dans la misère. Pour assurer leur bien-être, ils décident de se mettre dans des activités qui mènent à une fin désastreuse. Ici, nous pouvons nous tourner vers l'aventure de Moussa, l'un des personnages dans l'œuvre de notre corpus.

De l'autre côté de la médaille, on peut parler du manque de volonté politique. Ici, le texte que nous analysons nous montre que les dirigeants ne sont pas prêts à perdre leurs places à la présidence alors, ils décident de suivre leurs maitres coloniaux au détriment du peuple qu'ils ont prêté serment de protéger dans l'intégrité. L'image que nous peint Fatou

Diome à travers son œuvre montre que le colonisateur à toujours le pouvoir en main et décide qui doit gouverner le pays depuis la France. Dans sa description déjà citée ci-dessus, elle dit, “La seule télévision qui leur permet de voir les matchs, elle vient de France. Son propriétaire, devenu un notable au village, a vécu en France” (Diome 53).

En tant qu’analyste, la vision que l’auteure a par rapport à cette situation est dite trompeuse. Comme l’a affirmé Ahmadou Kourouma dans *Le soleil des indépendances*, le soleil que les pays africains attendaient comme fruit des indépendances n’est pas au rendez-vous. Cette image nous dirige vers la pièce de théâtre intitulée *La tragédie du roi Christophe* d’Aimé Césaire publiée en 1963, c’est-à-dire après les indépendances de l’Afrique francophone. Ici, la pièce met en scène le destin qu’on pourra voir comme tragique d’un homme et d’un pays. Tout d’abord, elle fait le portrait de la lutte de la libération du peuple haïtien. A l’avènement des indépendances, la France qui ne devait plus avoir de contrôle sur le Haïti décide de nommer Henri Christophe président du Sénat. La peinture faite par Fatou Diome et d’Aimé Césaire montre que la France ne s’est jamais séparée de ses anciennes colonies.

De surcroît, Fatou Diome, dans sa lutte pour une indépendance totale s’est résolue grâce à sa plume de mieux illuminer la position de la France au Sénégal. Elle dit, “L’instituteur très savant, a fait une partie de ses études en France. Tous ceux qui occupent des postes importants au pays ont étudié en France, les femmes de nos présidents successifs sont toutes françaises” (Diome 53). Ce paragraphe de l’œuvre dénonce la France en la mettant au centre de la gouvernance sénégalaise d’autant plus que tous ceux qui ont contact avec ce pays sont estimés être doués de connaissance. Cette trace que nous peaufine l’auteure de cette œuvre nous rassure sur la force que détiennent les anciens maîtres sur le Sénégal. Quel est alors le destin de tous ceux qui n’ont pas la chance de poser les pieds derrière l’Atlantique? N’est-il pas une cause de l’immigration?

A partir de nos lectures, surtout celles centrées sur l’œuvre de notre corpus, nous disons que Fatou Diome essaie de mettre en lumière le pouvoir que détient la France sur ses anciennes colonies à travers le Sénégal, le pays qui l’a vu naître. Elle dit,

Pour gagner aux élections, le père de la nation gagne d’abord la France. Les quelques joueurs sénégalais célèbres et riches jouent en France. Pour entraîner

l'équipe nationale, on a toujours été chercher un Français. Même notre ex-président, pour vivre plus longtemps, s'est octroyé une retraite française. (Diome 53)

Est-ce qu'il s'agit ici d'une démocratie? Nous pensons que le phénomène de l'immigration ne s'est pas développé ex-nihilo mais s'est activé grâce au support des Européens qui n'ont jamais laissé l'Afrique à prendre ses responsabilités après les indépendances. Par la voix de Fatou Diome, puisque indépendance c'est responsabilité, est-ce que l'Afrique est indépendante?

Pour l'écrivaine, si l'Afrique est vraiment indépendante, elle devrait être aussi responsable de ses actes. De nos jours, nous pouvons remarquer dans les pays francophones des manifestations entre peuples et dirigeants, ainsi que chefs d'états et les dirigeants européens, une lutte pour des minéraux ou des biens immobiliers. Dans un article intitulé "Migration in the Age of Involuntary Immobility: Theoretical Reflections and Cape Verdean Experiences", Carling a dit,

As a contemplative perspective, one might ask if for time are not also the age of involuntary immobility. Indeed, one of the most striking aspects of today's migration order, compared to the recent past, is the degree of conflict over mobility and the frustration about immobility among people in many traditional countries of emigration. (45)<sup>1</sup>

A partir du texte de Diome et de l'article de Carling, nous pouvons affirmer que ce jeu politique entre l'Europe et l'Afrique prive les jeunes de leur vie, et les pousse dans des aventures incertaines.

L'un des éléments qui jouent sous les causes politiques est la méfiance. Ici, la narration et la présentation faites par l'auteure concernant les jeunes du Sénégal montrent qu'ils ne croient plus aux dirigeants politiques parce qu'ils sont convaincus que ces

---

<sup>1</sup>Traduit: "Dans une perspective contemplative, on pourrait se demander si le temps n'est pas aussi l'âge de l'immobilité involontaire. En effet, l'un des aspects les plus frappants de l'ordre migratoire de nos jours par rapport au passé récent est le degré de conflit sur la mobilité et la frustration suscitée par l'immobilité entre des immigrants de nombreux pays d'emigration."

décideurs politiques jouissent d'eux juste pour satisfaire leurs intérêts, et alors ils décident de l'exil. Cet aspect de méfiance date des années 60, c'est-à-dire l'ère des dirigeants postindépendance des pays de l'Afrique francophone. Albert O. Hirschman dans un article intitulé "Exit, Voice and the State", a affirmé que les jeunes ne croient plus aux dirigeants politiques et alors ils décident de prendre le chemin de l'exil dans le but de se procurer de quoi vivre.

Pour illuminer la mentalité de la jeunesse africaine, Fatou Diome peint cette image à travers Madické le demi-frère de Salie qui a quitté le sol natal et dont le succès se propage sur les chaînes de télévision mais qui refuse d'aider ses frères : refus caractérisé par l'un des amis du frère comme suit "Hé! les gars! Écoutez-moi la sœur, lança Garouwalé, le pique-feu. Maintenant qu'elle y est, qu'elle s'y fait du beurre, elle ferme la porte ; c'est pour s'éviter d'avoir à nous héberger qu'elle dit tout ça" (Diome 175). En réponse, la jeune dame qui voulait sauver son frère de la complexité du voyage et des difficultés sur le champ, répond en disant: "Il ne s'agit pas pour moi de vous décourager, mais de vous avertir. Si vous débarquez sans papiers vous courez au-devant de grave problème et d'une vie misérable en France" (Diome 175). A travers ces citations, nous pouvons nous associer à la voix de Fatou Diome sur la déception totale de la jeunesse africaine qui pense que leurs chefs d'états n'ont rien à leur offrir, mais plutôt à se servir d'eux pour assurer leur bien-être.

A partir du film de Mati Diop intitulé Atlantique, qui révèle la condition périlleuse de la jeunesse africaine et du roman de Fatou Diome qui est notre texte de référence, nous pouvons parler de la fusion de la démocratie et du capitalisme. Ce concept dont nous faisons mention a des effets sérieux sur la population et causes des séries de migrations. Ceci est à l'issue des inégalités engendrées par les dirigeants politiques qui tendent seulement la main aux riches auxquels le philosophe Karl Marx se réfère d'eux comme des bourgeois. Ce phénomène influence les jeunes à quitter le pays.

De surcroît, nous ne retrouvons pas de volonté à l'égard de notre auteure à rester dans le pays qui l'a vu naître parce que le système politique ne donne pas l'opportunité aux femmes de réaliser leurs potentiels. Ce qui est important en ce qui concerne la femme aux yeux des dirigeants, c'est la plus haute pyramide dédiée à la diplomatie

traditionnelle, qui se ramène à ce triangle entre les jambes des femmes, affirme Fatou Diome dans son oeuvre intitulée *Le Ventre de l'Atlantique* (127). Un bon exemple est le cas de notre célèbre Fatou Diome qui avait presque raté l'opportunité des études scolaires parce que la société traditionnelle estime que "Nourrir des filles, c'est engraisser des vaches dont on n'aura jamais le lait". Ou encore: "Berger sans taureau finira sans troupeau". Cette mentalité pousse ces femmes pleines de connaissances qui devraient être des modèles pour la société à quitter le pays alors désormais ne font que des allers-retours entre le Sénégal et la France.

Pour cette face de l'immigration, on ne pourra pas finir sans faire mention de l'Europe qui accueille ces migrants. Dans un article de Tim Cresswell, dont le titre est "Towards a Politics of Mobility," il a dit, "In migration theory, movement occurred because one place pushed people out and another place pulled people in. So, despite being about movement, it was about place" (31).<sup>2</sup> Cette réflexion montre si bien que les jeunes africains font le choix de quitter le sol natal pour de diverses raisons, ils réussissent à le faire parce qu'il y a une attraction du côté de l'Europe qui est enviée par ces personnes qui ont espoir de faire fortune et de vivre une meilleure vie de l'autre côté de l'Atlantique.

### ***Causes liées à la Globalisation***

De nos jours, l'une des causes qui est devenue le noyau de la migration est celle de la globalisation. Grace à l'émergence de la technologie, le monde entier est devenu un petit village que l'on peut parcourir partout où on se trouve. Les éléments qui aident à découvrir le monde sont Internet où la télévision.

A travers ces liens, nous avons accès au monde. A l'issue de nos lectures pour l'analyse de ce phénomène, le reflet des différents auteurs montre que les réseaux sociaux montrent la face mielleuse de l'Europe en cachant son côté sombre ou le péril que les immigrants traversent afin d'accéder à leurs pains quotidiens. De notre analyse à travers

---

<sup>2</sup>Traduit: "Dans la théorie de la migration, le mouvement s'est produit parce qu'un endroit a poussé les gens à sortir et un autre endroit a attiré les gens. Donc, bien qu'il s'agisse de mouvement, il s'agissait de lieu."

les auteurs qui n'ont pas tardé à rendre leurs plumes utiles et qui ont dévoilé ce côté de l'Europe qui se voit à travers un miroir déformant, expose le jeu de la globalisation en montrant qu'elle a des atouts positifs mais aussi des défauts. L'un des défauts est qu'elle est devenue la cause de l'immigration de la plupart des jeunes de l'Afrique subsaharienne. Sans doute, la télé est l'un des réseaux qui peint l'image de l'Europe en couleur comme l'a souligné l'œuvre de notre corpus comme suit:

Un gars du village revenu de la France dit que tu as réussi très bien là-bas, que tu as publié un bouquin. Il jure même qu'il t'a vu à la télé. Les gens disent ici qu'un journal de chez nous a aussi écrit des choses à propos de ton livre... les multimillionnaires du football qu'il admire passent à la télé. (Diome 159)

Par ce paragraphe repéré ci-dessus, nous n'aurons pas tort de dire que le fait de voir sa sœur à la télé est l'un des éléments qui amplifient l'espoir du jeune homme qu'il sera riche dès qu'il posera ses pieds sur le sol européen. Pour ajouter encore plus d'encre à notre plume, nous pouvons valider cette assertion qui démontre que la technologie est l'un des éléments qui stimulent l'appétit des jeunes Africains à migrer. Sur ce, nous pouvons nous référer à l'article de Stephen Castles qui s'intitule "Understanding Global Migration: A Social Transformation" perspective, quand il disait: "The twenty first century, by contrast, is regarded as an era of fluidity and openness, in which changing transportation, technology and culture are making it normal for people to think beyond borders and to cross them frequently".<sup>3</sup> Voici en quelque sorte le regard qui est porté sur la globalisation qui est vue comme l'une des causes de l'immigration.

---

<sup>3</sup>Traduit: "Le 21ème siècle, en revanche, est considéré comme une ère de fluidité et d'ouverture, dans laquelle les changements dans les transports, la technologie et la culture font qu'il est normal que les gens pensent au-delà des frontières et les franchissent fréquemment."

<sup>4</sup>Traduit: "Les valeurs soulignent les noms qui sont des règles qui prescrivent ce que l'individu doit faire et ne doit pas faire dans la conduite quotidienne. Ces règles peuvent être formelles et codifiées dans des constitutions et des lois ou elles peuvent être implicites et appliquées de manière informelle."

## *Causes naturelles*

Dans notre analyse, nous avons remarqué que des causes de l'immigration proviennent de la nature. Ces causes incluent les pluies diluviennes, les tornades, et la sécheresse.

Les pluies diluviennes : tout d'abord, nous aimerions confirmer que l'économie de la plupart des pays africains se repose sur l'agriculture. Ceci est dû à la végétation et aux sols fertiles pour l'agriculture. Dans le domaine de l'agriculture, la pluie est au cœur de la réussite. Malheureusement, quand la pluie devient trop abondante, cela a des effets négatifs parce qu'elle empêche les plantes de réussir leur pousse. Dans cette veine, la récolte devient désastreuse. Cette face de l'agriculture décourage les jeunes et les pousse à migrer vers les villes pour des travaux à salaire stable pour subvenir à leurs besoins. Dans cette même ambiance de pluies diluviennes, beaucoup de paysans perdent leurs habitations et se retrouvent sans abris. Dans une annonce de presse de Moustapha Diallo, chargé de la communication et d'information pour la zone Afrique centrale et de l'ouest de la Fédération Internationale et publiée en Juillet, 2008 et dont le titre est : Afrique de l'ouest et du centre : l'alerte aux inondations se confirme, il dit :

Dans les zones rurales, les paysans avaient déjà, un mois plutôt, défriché et labouré les champs attendant avec impatience cet instant. Un moment d'espoir mais aussi d'angoisse car la plupart d'entre eux dépendent de l'agriculture de subsistance ou pluviale. En effet, la saison des pluies constitue pour la majorité des populations agricoles de l'Afrique de l'ouest et du centre, l'unique occasion de cultiver les terres pour nourrir les familles et assurer les besoins vitaux de celles-ci pendant les périodes de soudure en vendant les surplus au marché. L'an dernier, des milliers de familles agricoles africaines n'ont pas pu réaliser cet objectif à cause des inondations qui ont dévasté leurs cultures, détruit ou endommagé leurs habitations, emporté leurs greniers de vivres, les mettant dans un dénuement complet. Ceci montre l'effet que ces pluies diluviennes ont sur la population et le niveau de vie que ces personnes ont tendance à vivre tout ce temps. (12)

Dans un article intitulé “La Reprise des Pluies et la Recrudescence des Inondations en Afrique de l’ouest sahélienne” publié par Zeineddine Nouaceur, il y est peint l’image des pluies diluviennes à travers ces propos en disant: “Allant du Sénégal à l’Ouest jusqu’au Tchad à l’Est, une étude qui est faite montre que de 1986 à 2017 le Sénégal et le Tchad ont subi des pertes humaines d’environ 681 victimes soit 37% et 45% de décès enregistrés” (94).

A travers cet article, nous avons repéré des chiffres importants montrant que durant l’hivernage 2005, de sérieux dommages matériels ont été signalés au Tchad. A partir de 2017 jusqu’aujourd’hui, les tchadiens continuent d’en souffrir. Selon une recherche effectuée par D. Sighomnou et al, le débit du fleuve Niger a atteint sa plus forte valeur depuis 1929 et ceci a engendré des pertes en vies humaines et a fait près de 500 000 sinistrés. En 2017, un record de 44 personnes mortes et de 70 000 sinistrés (Jeune Afrique) et en 2018-2019, les chiffres s’étendant à 45 et 57 respectivement et à plus de 200 000 sinistrés. Tous ces chiffres de pertes de vies humaines sont évidemment l’une des causes de l’immigration d’autant plus que les personnes qui arrivent à sauver leurs peaux de ses dégâts finissent par ne pas pouvoir se nourrir parce qu’elles perdent une grande partie de leurs vivres pendant les pluies diluviennes.

Une autre cause naturelle qui pousse les jeunes à quitter les campagnes pour les villes ou prendre les voies de l’Atlantique est la série de tornades violentes qui finissent par arracher des vies par la famine d’autant puisqu’elles détruisent les plantations qui ont été mises en œuvre avec plein d’espoir. Une fois perdues, ils sont dans le désespoir. Dans un article publié par Jacques Deveaux, il décrit la population rurale de Madagascar, l’île aux orages. Dans son article, il affirme que les 26 et 27 janvier 2019, une famille de Madagascar a perdu six personnes dont un enfant de trois ans fait partie. Ces traces relevées montrent la situation en Afrique. Pour finir avec les causes naturelles de l’immigration, nous ne manquerons pas de parler de la sécheresse qui est une odyssee pour l’Afrique en général. Lorsqu’on décrit l’Afrique, on la reconnaît facilement par la sécheresse. Cette saison n’est pas du tout appropriée pour les travaux champêtres. Puisque nous savons que l’eau est indispensable à la vie, nous devons savoir que sans eau, la bonne récolte peut se voir rare comme les excréments d’un chat. En dehors des

récoltes minimales (petite quantité) nous pouvons parler des feux de brousse qui sont provoqués par la sécheresse. Le phénomène de feu de brousse décourage la plupart de la population active de l’Afrique et la pousse à quitter ces lieux pour des endroits qu’elle espère être un vrai Eldorado. De nos jours, une grande partie de la population africaine, surtout l’Afrique sub-saharienne se tourne vers l’Europe à la recherche d’une vie meilleure.

Dans l’œuvre de notre corpus intitulée *Le ventre de l’Atlantique*, nous pouvons confirmer cet aspect à travers Madické, le demi-frère de Salie et ses amies qui sont résolus à aller en France par tous les moyens. Il dit, “Bon, j’irai voir un marabout; eux au moins ils ont toujours une solution” (Diome 140). Lorsque sa sœur essayait de lui expliquer que le marabout risque de le plumer, il réplique, “Et pourquoi ne leur ferait-on pas confiance?” Tu les dénigres toujours, sans aucune raison. Pourtant, leur efficacité a été maintes fois prouvée : regarde Wagane, par exemple, c’est le marabout du village qui l’a aidé, et il a très bien réussi. Mais toi, tu ne veux pas le croire. Tu crois avoir percé tous les mystères à l’école. (Diome 141). Toutes ces preuves montrent comment les jeunes africains peuvent passer par tous les moyens afin de concrétiser leurs désirs pour l’exil qu’ils pensent être la clé de leur bonheur.

Les causes de ces aventures sont multiples car leurs pays ne disposent pas d’atouts qui leur montrent un avenir prometteur. A l’image du Sénégal, le pays natal de notre auteure, on a l’impression que tous ceux qui ont réussis sur l’île de Niodor ont validé cette réussite à travers le voyage comme l’indexé l’auteure à travers l’homme de Barbès, l’instituteur, Wagane, les footballeurs internationaux, etc.

Est-ce la faute aux jeunes? A travers le film *Atlantique*, 2019, de Mati Diop qui a gagné le grand prix de Cannes, la réalisatrice franco-sénégalaise montre ce côté sombre que Fatou Diome a toujours eu à toucher du doigt. On remarque à partir de son film l’enthousiasme de la jeunesse, la joie dans laquelle ces jeunes travaillent dans l’intention de vivre une vie digne. Ce film fait le portrait des conventions sociales africaines qui exigent que les jeunes doivent travailler pour prendre soin de leurs parents. Il y a un adage africain qui dit, “Quand les parents prennent soin de toi pour que tes dents poussent, la responsabilité te revient de prendre soin d’eux afin qu’ils perdent leurs

dents”. Ceci veut dire que c’est la responsabilité de la jeunesse de prendre soin de ses parents pendant leur vieillesse. Est-ce que malgré les efforts des jeunes l’espoir est au rendez-vous? La plupart de ces jeunes travaillent des mois sans rémunération et alors déçus, ils décident de passer par la mer pour atteindre l’autre bout de la terre et finissent dans le ventre de l’Atlantique.

### *Causes Institutionnelles*

Quand on parle de causes institutionnelles, on fait référence au manque d’institutions dans les pays africains spécialisées qui ont pour but de résoudre les soucis migratoires, surtout des centres sociaux d’accueil chargés de la collecte des données, de l’assistance et de la protection.

Pour ce manque d’institutions, de guides et de conseils concernant l’immigration la plupart sont poussés par les conseils prématurés de leurs amis et les médias pour finir dans des aventures ambiguës. Le cas de Moussa dans *Le Ventre de l’Atlantique* de Fatou Diome, peigne un cas d’absence de guide dont le résultat a été amer comme la bille de crocodile.

Toujours dans la même veine, Madické et ses amis étaient résolus à effectuer le voyage vers la France malgré la mise en garde de sa sœur Salie. Ces jeunes jouaient aux oreilles de sourd puisque les autres membres du village ont pu échapper aux chaînes de la misère et ont réussi leur vie de l’autre côté de l’Atlantique. Salie qui est devenue aujourd’hui une femme de culture n’a pas atteint ce statu sans la France. La seule personne qui a une télévision au village a voyagé hors du Sénégal, le seul enseignant du village a eu son éducation en France.

Tous ces détails mentionnés montrent que l’Europe dispose d’institutions prometteuses et qui sont un centre d’attraction pour la jeunesse. Est-ce une raison de voir l’Europe comme un vrai Eldorado?

C’est vrai que l’œuvre de notre corpus met à nue la force que détient l’Europe mais rien n’est toujours perdu. Nous dirons qu’à travers les révélations de l’auteur de notre texte, l’une des causes massives de l’immigration est le manque d’institutions et de programmes de sensibilisation qui pourront révéler la face noire de l’Europe.

De surcroît, nous parlerons aussi du manque de centres sociaux d'accueil chargés de la collecte des données, de l'assistance et de la protection. Ici, nous pensons que le fait de ne pas avoir des données rend l'information invalide. Un bon exemple est le cas du refus de croire aux multiples explications de Salie et de l'enseignant, le péril caché derrière l'idée migratoire que Fatou Diome indexe depuis quelques années et dont elle montre les débris à travers son œuvre intitulée *Le Ventre de l'Atlantique* dans le but de conscientiser la jeunesse africaine.

Dans le film intitulé *Atlantique* de Mati Diop, nous pouvons voir un lien très étroit qui joue sur le manque d'institutions et de centres sociaux. Dans le film, Mati Diop illumine le traitement auquel les jeunes Africains sont confrontés. Toutes les indications peaufinent la situation des jeunes Africains, qu'une fois qu'ils décident de prendre la voie de l'Océan Atlantique pour joindre l'autre bout du monde. Malheureusement, leurs ambitions finissent dans le ventre de l'Atlantique.

### ***Causes Educationnelles***

Dans cette partie de notre analyse, nous parlerons des causes éducationnelles qui sont l'épine dorsale de toutes les causes de l'immigration déjà mentionnées. Notons que l'éducation à laquelle nous faisons référence est un élément qui contribue au déplacement des jeunes vers l'Europe. Il est important de savoir que c'est mieux de "semmer la graine du savoir partout où elle est susceptible de pousser" comme l'a affirmé Fatou Diome dans son œuvre *Le ventre de l'Atlantique* (62). Par manque d'institutions de spécialisation, les jeunes qui estiment s'enrôler dans des centres de spécialisation ou dans des études de haut niveau font de l'Europe leur destination. C'est là le cas de plusieurs jeunes africains que Ndétare représente dans l'œuvre comme l'homme de culture qui est l'enseignant de l'école non coranique du village. L'un des éléments qui attirent les gens vers l'Europe est l'aspect séduisant du système éducatif qui au sein des pays francophones d'Afrique, n'a qu'une image de jeux de lumière à cause du manque de volonté politique. Voyant ce côté brisé de la société, les textes et les recherches antérieurs montrent que ces problèmes sont présents tout le temps parce que les anciens colonisateurs continuent de se servir des dirigeants africains comme des marionnettes.

Dans cette veine, soulignons que les plus éduqués sont ceux qui sont la grande majorité des migrés. Cette perception existe parce que ces personnes ont suffisamment de moyens d'accéder aux informations et aussi aux moyens financiers pour les papiers nécessaires sans passer par l'océan. C'est donc des traits de discrimination liée à la politique migratoire qui nous sont ainsi peints dans l'œuvre.

### **Les inconvénients de l'immigration**

A ce niveau de notre analyse, nous ne parviendrons pas à mieux mener à bout notre travail sans parler des inconvénients de l'immigration. Les inconvénients peuvent se catégoriser comme suit : les inconvénients sur la personne (la jeunesse), les inconvénients sur la famille, les inconvénients sur le pays d'origine et les inconvénients sur le pays d'accueil.

A partir de la lecture du texte de notre corpus et autres travaux que nous avons lus, ce voyage à destination indéterminée a des effets négatifs sur la personne. Tout d'abord, ce voyage contribue à la perte de l'identité. Ici, nous dirons qu'une fois que les jeunes quittent le sol natal, ils deviennent très tôt dénaturés d'autant plus qu'ils empruntent la culture européenne. Dans le roman intitulé *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, le père de Moussa lui revendique son identité parce que pour lui, les photos que son fils lui a fait parvenir ne peignent pas la culture de ses ancêtres. Il dit,

Mon fils, je ne sais pas si tu as reçu mes précédentes lettres, puisque je n'ai toujours pas de réponse de ta part. J'ai vu ta photo, maintenant tu ne portes ni thiaya (pantalon bouffant) ni sabador (boubou), et cela m'inquiète. Ton accoutrement cache-t-il d'autres changements de ta personnalité? Il n'y a point de mutation extérieure sans mutation intérieure. Je prie donc que ton âme soit restée aussi pure qu'à ton départ...si je dis cela, je veux dire que tu dois respecter nos coutumes. (Diome 103)

Ici, notre analyse révèle que le père de Moussa le prévient de rester dans sa culture au lieu d'être dénaturé. Ceci est pour faire allusion à la culture et à la structure sociale. C'est dans cette même veine que nous avons décidé de nous référer à un article de Alejandro Portes intitulé "Migration and Social Change: Some Conceptual Reflection." Dans le

*Journal of Ethnic and Migration Studies* qui fait référence à la culture et à la structure sociale comme suit: “Values are not norms and the destinations of the migrants are important because they first represent general moral principles and the second concrete directives for action”. Selon Portes, “Values underline nouns which are rules that prescribe the dos and don’ts of individual everyday conduct. These rules can be formal and codified into constitutions and laws or they can be implicit and informally enforced”. (1540)<sup>4</sup> Cette déclaration épaula la réaction du père de Moussa sur la condition et la vie de son fils Moussa. L’article et la projection de Fatou Diome nous confirment la déclaration de l’auteur dans son œuvre.

Sur un autre volet, nous avons su à travers l’œuvre que les personnes rapatriées qui rentrent dans leur pays ne sont pas acceptées par la société compte tenu du refus de se conformer aux conventions sociales et la plupart du temps, ces personnes deviennent frustrées et finissent par perdre leurs vies à l’issue de l’aliénation sociale. L’image que dresse Moussa de son retour de la France est telle que nous peint l’auteur comme ci-dessous:

L’exposition de la vérité le couvrit de cendres. Il ne brilla plus de la lumière européenne et devint moins intéressant que le plus sédentaire des insulaires. Presque tout le monde le méprisait. Même le plus idiot du village s’octroyait le droit de le tancer... Il limita ses sorties, évita les lieux publics et se refugia dans un mutisme dont il ne sortait que lorsque Ndétare l’invitait à prendre le thé.

(Diome 109)

Ce paragraphe ne dresse pas une image positive de l’immigration. Au contraire, il nous ouvre les yeux sur cette face de l’exil que beaucoup de personnes ignorent jusqu’aujourd’hui.

Dans le processus de quitter son sol natal pour l’aventure, l’un des inconvénients est la famille que ces voyageurs laissent derrière eux. A travers le roman, celles les plus touchées sont les femmes qui sont la plupart du temps laissées à l’autre bout du monde

---

<sup>4</sup>Traduit : “Les valeurs soulignent les noms qui sont des règles qui prescrivent ce que l’individu doit faire et ne doit pas faire dans la conduite quotidienne. Ces règles peuvent être formelles et codifiées dans des constitutions et des lois ou elles peuvent être implicites et appliquées de manière informelle.”

pendant plusieurs années. Selon Diome (2003) les femmes sont laissées dans la solitude avec leurs enfants. Elles doivent se battre pour prendre soin de leurs enfants jusqu'à ce que leurs maris reviennent du voyage et ces charges deviennent la plupart du temps des colliers à leurs cous parce qu'elles perdent leurs maris lors des voyages. Ces hommes valides qui représentent les mains d'œuvres et le tuyau de l'alimentation des vieilles personnes, après leur départ, rendent les vieilles personnes incapables de savoir sur quel pied danser. Ce départ imprévu apporte la famine dans les familles.

De surcroît, on dira aussi que ce voyage hors du pays a des inconvénients sur le pays de départ. Selon notre analyse, quand les jeunes quittent le pays, il (pays) perd beaucoup de ressources parce que les jeunes qui sont censés travailler dur pour améliorer l'économie quittent le pays pour l'Europe. Dans cette perspective, le pays perd beaucoup car un pays sans une population active est comme une rivière sans poisson.

Finalement, nous aimerions porter à l'intention de tous que les inconvénients ne sont pas seulement limités à l'Afrique mais aussi à l'Europe, le lieu d'accueil. Ce que nous devons savoir est que dès que les immigrants arrivent sur le sol européen, l'Europe dépense beaucoup d'argent. Ces dépenses concernent les frais alimentaires, de logement et de santé. Face à ces nombreux problèmes, l'Europe se retrouve sous une pression extrême.

## CONCLUSION

La littérature négro-africaine d'expression française dans son évolution historique a abordé des sujets qui concernent l'ensemble des sociétés africaines dans leurs particularités linguistiques, culturelles, civilisationnelles, politiques et sociales. *Le Ventre de l'Atlantique* fort heureusement nous a plongé dans un univers qui au départ était inconnu des précurseurs de la littérature africaine. Il est évident que "tout change et nous devons vivre dans notre temps" un peu pour reprendre les mots de Seydou Badian (1963). Ainsi, si pendant longtemps les africains ont immigré vers l'Europe et l'Amérique sans que cela n'ait jamais posé un problème, les réalités économiques et surtout politiques du monde postcolonial obligent à accorder beaucoup plus d'attention aux frontières, d'où l'instauration stratégique d'un système de filtrage qui ne vise pas que les africains mais qui laisse un goût plutôt amer aux Africains qui en ont fait la douloureuse expérience.

C'est justement les portes de cet univers chaotique que nous ouvre Fatou Diome dans ce roman qui a fait l'objet de notre étude et dont le titre assez personnifié et hyperbolique ne laisse personne indifférent. *Le Ventre de l'Atlantique* nous a permis de mieux comprendre les dessous de l'immigration qui, au-delà du discours littéraire qu'en a fait l'auteur, est une question hautement politique.

Ainsi, dans les différents chapitres de notre travail, nous avons pu découvrir à travers ce roman et surtout à travers toute l'intelligence de son auteur le regard que porte l'Africain sur une question aussi cruciale que celle de l'immigration. Notre premier chapitre a été consacré au cadre théorique et à notre approche conceptuelle. Nous nous sommes appuyés sur la sociocritique de Claude Duchet qui est un concept né en 1971. Et pour mieux apprécier cette théorie de la sociocritique, nous avons également pris en compte les travaux d'El Kadri Zineb (1971). Ce cadre nous a permis de mieux cerner notre problématique et nous a guidé dans la formulation de nos trois hypothèses de travail. Nous avons donc pris en compte les témoignages assez poignants de grands auteurs ayant fait eux-mêmes l'expérience de l'immigration. Il s'agit notamment de Sami Tchak (2001), Fatou Diome (2000) et Calixte Beyala (1992). Ce chapitre a également fait

mention de notre méthodologie de travail qui se résume à nos recherches documentaires et surtout à notre enquête sur le terrain. Il a permis de revenir sur les travaux antérieurs et sur la revue de littérature.

Nous avons consacré le deuxième chapitre de ce travail à l'auteure et à son œuvre. Et c'est justement à ce niveau que nous avons démontré que Fatou Diome est une écrivaine engagée. Mais avant ceci, nous avons mené une réflexion sur la question de la littérature et de l'engagement. En résumé, Fatou Diome apparaît comme l'une des plus grandes écrivaines engagées de l'époque contemporaine. Et cet engagement, elle ne l'exprime pas seulement à travers ses écrits. Elle l'exprime aussi et surtout de vive voix sur les plateaux de télévisions où elle n'hésite pas à dire tout haut ce que les autres pensent tout bas.

Dans le chapitre trois, nous avons fait le résumé du roman. Ensuite, nous avons procédé à l'étude des personnages et à la fin du chapitre, nous avons étudié les thèmes du roman et le style de l'auteure. Il faut noter que ce roman nous présente deux mondes différents, le monde de la France et le monde du Sénégal. La narratrice se trouve à Strasbourg et son demi-frère se trouve sur l'île de Niodor au large du Sénégal. Certains personnages du roman ont un rôle déterminant dans l'évolution de l'intrigue. On peut retenir par exemple Salie, Madické, l'homme de Barbès ou encore Ndétare. En ce qui concerne les thèmes, certains ont particulièrement retenu notre attention : le mythe de la France, le racisme et l'injustice. Le style de l'auteur est aussi assez original. Il s'agit d'un style innovant qui se situe dans la veine du nouveau roman dont Charles Nokan (1962) est l'un des précurseurs. Enfin, notre dernier chapitre intitulé "Le regard de l'auteure sur l'immigration" a évoqué les causes et les conséquences de l'immigration.

Pour finir, la question de l'immigration est une question assez dense au regard de ses nombreuses implications. Dans un monde où le leitmotiv est la globalisation ou la mondialisation selon qu'on se trouve aux Etats-Unis ou en Europe, il est vraiment absurde de penser que les uns peuvent se déplacer librement alors que les autres éprouvent toutes les peines du monde chaque fois qu'ils décident d'aller au-delà de leurs frontières. Les africains doivent prendre conscience de cette injustice et sauver leur dignité en tant qu'êtres humains en restant chez eux. Aucun continent n'est à l'abri des

problèmes. Il urge donc de lancer un ultime cri de cœur aux Africains en leur rappelant qu'ils peuvent créer leur propre paradis en Afrique

## REFERENCES

- Akesson, L. *In a Global Homeland: Meanings of Migration in Cape Verde*. 2002.  
Gothenburg: Department of Social Anthropology, University of Gothenburg,  
unpublished PhD thesis.
- Andrew, E. "Class in Itself and Class Against Capital: Karl Marx and His Classifiers."  
*Canadian Journal of Political Science*, vol. 16, no. 3, 1983, pp. 577-584.
- Badian, Seydou. *Sous l'Orage*, Avignon, les Presses Universelles, 1957.
- Balibar E. *We, the People of Europe? Reflections on Transnational Citizenship*.  
Princeton University Press, 2004.
- Beckmann J. "Automobilityöa Social Problem and Theoretical Concept."  
*Environment and Planning D: Society and Space*, vol. 19, 2001, pp. 593-607.
- Betls A. *Forced Migration and Global Politics*. Hoboken, NJ: John Wiley & Sons, 2009.
- Beyala, Calite. *Les Honneurs Perdus*. Paris: Albin Michel, 1996.
- Boyd, M. "Family and Password Networks in International Migration: Recent  
Developments and New Agendas." *International Migration Review*, vol. 23, no. 3,  
2018, pp. 638-670.
- Carl, D., and S.Raphel, editors. *Immigration, Poverty and Socioeconomic  
Inequality*. New York: Russel Sage Foundation, 2014.
- Carling, Jørgen. "Migration in the Age of Involuntary: Theoretical Reflections and Cape  
Verdean Experiences." *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 28, no. 1,  
2002, pp. 5-45.
- Castles, Stephen. "Understanding Global Migration: A Social Transformation  
Perspective." *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol.3, no. 1, 2010, pp.  
1565-1586.
- Castles, S., H, De Haas, and M.J. Miller *The Age of Migration: International  
Population Movements in the Modern World*. New York: Macmillan International  
Higher Education, 2014.

- Castles, S. and M.J. Miller. *The Age of Migration: International Population Movements in the Modern World*. New York: Palgrave Macmillan and Guilford (4th edition), 2009.
- Césaire, Aimé. *La Tragédie du Roi Christophe*. Paris: Présence africaine, 1963.
- Chauvet, L. (2001). Le retour des classes sociales? *Revue de l'OFCE*, (4), 315-359.
- Collinson, S, editor. *Power, Livelihoods and Conflict: Case Studies in Political Economy Analysis for Humanitarian Action*. London: Overseas Development Institute, Humanitarian Policy Group Report 13, 2003.
- Collinson, S. *The Political Economy of Migration Processes: An Agenda for Migration Research and Analysis*. IMI Working Paper 12. Oxford: International Migration Institute, 2009. [http://www.imi.ox.ac.uk/pdfs/wp12\\_collinson](http://www.imi.ox.ac.uk/pdfs/wp12_collinson).
- Cresswell, Tim. "Towards a Politics of Mobility." *Environment and Planning D: Society and Space*, vol. 28, 2010, pp. 17-31.
- De Haas, H. "The Internal Dynamics of Migration Processes: A Theoretical Inquiry." *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 3, no. 10, 2010, pp. 1587-1617.
- De Haas, H., and Francisco Rodríguez. "Mobility and Human Development." *Journal of Human Development and Capabilities*, vol. 11, no. 2, 2010, pp. 177-184.
- Delas, J.P., and B. Milly. *Histoire des Pensées Sociologiste*. 4th ed. Armand Colin, 2015.
- Diome, Fatou, *Le ventre de l'Atlantique*, Anne Carrière, 2003
- Diop, Mati, Director. *Atlantique*, Les films du Ball, 2019.
- Eastmond, M. "Stories as Lived Experience: Narrative in Forced Migration Research." *Journal of Refugee Studies*, vol. 20, no. 2, 2007, pp. 248-264.
- Faist, T. *The Volume and Dynamics of International Migration and Transnational Social Spaces*. Oxford : Clarendon Press, 2000.
- Guarnizo, L.E., A. Portes, and W. Haller. "Assimilation and Transnationalism: Determinants of Transnational Political Action among Contemporary Migrants." *American Journal of Sociology*, vol. 108, no. 6, 2003, pp. 1211-48.

- GCIM. *Migration in an Interconnected World : New Directions for Action: Report of the Global Commission on International Migration*. Geneva: Global Commission on International Migration, 2005, [http://www.gcim.org/en/final report.htm](http://www.gcim.org/en/final%20report.htm)
- Gold, S.J. "Migrant Networks: A Summary and Critique of Relational Approaches to International Migration." *The Blackwell Companion to Social Inequalities*, edited by M. Romero and E. Magolis. Malden, MA: Blackwell, 2005, pp. 257-85.
- Lawrence, James, A., and Alfred Dodds. "Goal-Directed Activities and Life-Span Development." *Handbook of Developmental Psychology*, edited by John Valsiner and Kare Connolly. Portsmouth, NH: Heinemann, 2000, pp. 24-34.
- Jamieson, L. "Migration, Place and Class: Youth in a Rural Area." *The Sociological Review*, vol. 48, no. 2, 2000, pp. 203-233.
- Keely, C.B. "Demography and International Migration." *Migration Theory: Talking Across Disciplines*, edited by C.B. Brettell and J.F. Hollified. New York: Routledge, 2000, pp. 43-60.
- Kofman, E., A. Phizacklea, P. Raghuram, and R. Sales. *Gender and International Migration in Europe: Employment, Welfare and Politics*. London: Routledge, 2000.
- Kourouma, Amadou. *Les Soleil des Independances*, Presses de l'université de Montréal, 1968.
- Lefebvre H. *Rhythmanalysis: Space, Time, and Everyday Life*. London: Continuum, 2004.
- Mazzacato, M., and L. Smith. "Transnational Migration and the Economy of Funerals: Changing Practices in Ghana." *Development and Change*, vol. 3, no. 5, 2006, pp. 1047-1072.
- Pedraza, S. "Social Protest and Migration." *Encyclopedia of Global Human Migration*. 2013.
- Portes, A. "Migration and Social Change: Some Conceptual Reflection." *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 36, no. 10, 2010, pp. 1537-1564.
- Portes, A., and J. DeWind. "A Cross-Atlantic Dialogue: The Progress of Research and Theory in the Study of International Migration." *International Migration Review*, vol. 38, no. 3, 2004a, pp. 828-51.

- Portes, A. and J. DeWind, J. "Conceptual and Methodological Developments in the Study of International Migration." Special issue of *International Migration Review*, vol. 38, no. 3, 2004b, pp. 828-851.
- Roberts, B.R., R. Frank, and F. Lozano-Asencio. "Transnational Migrant Communities and Mexican Migration to the United States." *Ethnic and Racial Studies*, vol. 22, no. 2, 1999, pp. 238-66.
- Robinson, W. *Promoting Polyarchy: Globalization, US Intervention, and Hegemony*. Cambridge University Press, 1996.
- Rumbaut, R.G. "Ages, Life Stages, and Generational Cohorts: Decomposing the Immigrant First and Second Generations in the United States." *International Migration Review*, vol. 38, no. 3, 2004, pp. 1160-1205.
- Rumford C. "Theorising Borders." *European Journal of Social Theory*, vol. 9, no. 2, 2006, pp.155-169. Sparke M. A Neoliberal Nexus: Economy, Security and the Biopolitics of Citizenship on the Border." *Political Geography*, vol. 25, no. 2, 2006, pp. 151-180.
- Urry J. *Sociology Beyond Societies: Mobilities for the Twenty-first Century*. London: Routledge, 2000.

## VITA

Born in Ghana, Emile Anoh Kablan received his elementary and high school education in Ghana and the Ivory Coast. After high school, he completed a teaching course leading to a degree in Basic Education through distance learning at the University of Cape Coast, Ghana. Eager to know more, he attended Kwame Nkrumah University of Science and Technology in Kumasi, Ghana, where he received a Bachelor of Arts degree in French. Recognizing the education system in Ghana and the limited resources hindering many youth from being enrolled in school, he decided to further his education in order to help others in Ghana. Emile taught French at the elementary and high school levels; became the principal of St. Monicas High School in Kumasi, Ghana; and was a graduate Teaching Associate at Kwame Nkrumah University of Science and Technology. All these experiences motivated him to complete a MPhil in French literature at Kwame Nkrumah University of Science and Technology in 2018 and then a Master of Arts degree in Francophone literature at the University of Tennessee, Knoxville (UTK) in 2021. While at UTK, he again was a graduate Teaching Associate. His research interest includes analyzing issues related to the migration of sub-Saharan Africa youth today. After his graduation from UTK, he will begin his Doctor of Philosophy Degree in Francophone literature.